



HAL
open science

Le pont international Simón Bolívar, caisse de résonance ponctuelle des relations colombo-vénézuéliennes saisies à travers des migrations terrestres

Jazmín del Rosario Silva Mora

► To cite this version:

Jazmín del Rosario Silva Mora. Le pont international Simón Bolívar, caisse de résonance ponctuelle des relations colombo-vénézuéliennes saisies à travers des migrations terrestres. Géographie. 2020. dumas-04103850

HAL Id: dumas-04103850

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04103850v1>

Submitted on 23 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Université Toulouse - Jean Jaurès

**Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques
à Toulouse (IPEAT)**

Master mention Civilisations, Cultures et Sociétés

**Le pont international *Simón Bolívar*, caisse de résonance ponctuelle des
relations colombo-vénézuéliennes saisies à travers des migrations terrestres.**

Mémoire de 1^{er} année présenté par :

Jazmín del Rosario SILVA MORA

Sous la direction de :

Julien REBOTIER

Année Universitaire 2019-2020

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier M. Julien Rebotier, mon encadrant de mémoire, pour m'avoir guidée patiemment avec des précieux conseils tout au long du processus de réflexion, de recherche et de rédaction de ce mémoire.

De la même manière, je remercie l'Université de Toulouse Jean Jaurès et l'IPEAT de m'avoir accueillie et grâce à ses multiples ressources, permis de poursuivre ma recherche sur la migration terrestre de mes concitoyens.

Je suis également extrêmement reconnaissante envers ma famille, plus particulièrement à mes parents et à Rocío, qui, même à distance, m'ont toujours motivée à atteindre mes objectifs et à faire de mon mieux à tout moment. Ce mémoire vous est dédié.

Par ailleurs, ce mémoire n'aurait pas été accompli sans l'appui moral d'Edmara ainsi que des amis que la France m'a donnés. Je remercie Emi et Lu pour m'avoir donné des perspectives éclairantes lors de nos conversations habituelles. Je tiens aussi à Lau et Marine qui ont rendu cette année inoubliable et très enrichissante. Mille mercis les filles !

Enfin, je voudrais remercier plus particulièrement Antoine, sans qui ce mémoire aurait des phrases incompréhensibles en frañol, je suis très reconnaissante pour tes corrections, leçons de français improvisées et surtout pour ta patience infinie.

Table de matières

Introduction	6
1. La frontière colombo-vénézuélienne au fil du temps.....	9
A. Le tracé des frontières en Amérique du Sud	9
B. La particularité de la frontière Táchira-Norte de Santander	12
1. L’articulation des éléments naturels sur la frontière.....	12
2. Les ponts internationaux qui rejoignent les villes de Cúcuta et San Antonio	15
C. La mobilité dans la frontière Táchira-Norte de Santander	18
1. Le dynamisme économique et les échanges commerciaux.....	18
2. Les mouvements migratoires	20
2. Les enjeux transfrontaliers sous le regard scientifique	24
A. La frontière comme objet d’études.....	24
B. Le pont transfrontalier : trait d’union matérialisé	25
1. Symbolisme et construction sociale.....	26
2. Dichotomie union-interdiction.....	27
C. La frontière colombo-vénézuélienne sous le regard scientifique.....	28
3. Les points de passage de la frontière Cúcuta-San Antonio : une méthodologie	31
A. Sources et définition du corpus	31
B. Méthodologie	34
1. Méthodes d’analyse et angles de vue.....	34
2. Le pont international Simón Bolívar : PPF principal des flux migratoires.....	37

4. Analyse de résultats.....	40
A. Un 2015 bouleversant : le début des transformations	41
B. <i>Puente</i> : œuvre réflexive renvoyant à la dualité du pont.....	43
C. La quotidienneté du pont, sujet des photographies journalistiques.....	47
Conclusion.....	55
Annexes.....	58
Bibliographie.....	65

Table de figures

Figure 1. Carte de la vice-royauté de la Nouvelle Grenade en 1705	10
Figure 2. Carte de la (Grande) Colombie en 1822	11
Figure 3. Distribution de la population vénézuélienne sur l'axe Caribéen-Andin.....	14
Figure 4. Détail de carte de la frontière Norte de Santander-Táchira	16
Figure 5. Les ponts sur la frontière Táchira-Norte de Santander	17
Figure 6. Principales destinations des migrants vénézuéliens.....	22
Figure 7. Ligne de temps des photographies du pont Simón Bolívar	33
Figure 8. Vue satellite du pont en octobre 2015 et mars 2020.....	43
Figure 9. Tableau comparatif des mois, photographies et éléments d'interdiction.....	47
Figure 10. Angles de vue du pont international Simón Bolívar par journal (2017-2019)	49
Figure 11. Fréquence des catégories dans l'analyse de photographies	49

Introduction

Ces dernières années, les politiques publiques de plusieurs pays latinoaméricains ont orienté leur regard sur un phénomène inédit au XXI^{ème} siècle : des vagues de Vénézuéliens quittant leur pays par voie terrestre et cherchant à s'installer dans les pays voisins, dont la Colombie et le Brésil, ou d'autres plus lointains comme le Pérou, le Chili ou l'Argentine. Ce flux migratoire a dépassé les attentes si vite qu'il est au cœur des efforts des gouvernements et ONGs aux échelles nationale, internationale et même supranationale.¹ Le Venezuela, situé au nord de l'Amérique du sud avec une superficie de 916 445 km², est un pays essentiellement caribéen mais son territoire compte des espaces naturels importants comme l'Amazonie et les Andes², la cordillère servant de corridor transfrontalier pour ceux qui veulent quitter le pays. Même si sa position géographique et ses ressources économiques ont assuré au Venezuela un rôle important sur la scène géopolitique latinoaméricaine, il est actuellement submergé par une forte crise économique, politique et sociale qui a poussé ses citoyens à migrer en plusieurs vagues³ ces deux dernières décennies. Les vagues les plus récentes et tangibles constituent celles des migrants qui prennent comme point de départ la frontière terrestre colombo-vénézuélienne, spécifiquement au niveau de la co-urbanisation de Cúcuta (Colombie) et San Antonio (Venezuela), en franchissant à pied au moyen des ponts internationaux ou des *trochas*⁴ dans le fleuve Táchira.

1. Des accords entre des pays du subcontinent sont mis en place notamment dans la région la plus touchée (pays Andins) ainsi que des projets de la part de l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM) et du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR).

2. Andrés Bansart, *Comprendre le Venezuela* (Montreuil: Le Temps des Cerises, 2016). 17-18

3. Pour une explication détaillée sur l'histoire de la migration au Venezuela ainsi que la nature des vagues migratoires avant, pendant, et post Hugo Chávez voir Fabrice Andréani et Lucie Laplace, « Quand la (contre-)révolution vote avec ses pieds : penser l'explosion migratoire vénézuélienne », *Hérodote* 171, n° 4 (2018): 29, <https://doi.org/10.3917/her.171.0029>.

4. Points de passage clandestins et illégaux empruntés pour franchir la frontière hors des postes de contrôle et de douane des deux pays. Ils existent depuis toujours, utilisés pour la contrebande des marchandises entre les deux pays ainsi que par des groupes armés voulant échapper à la justice. A présent, ce sont les seules voies permettant aux migrants n'ayant pas de documents d'entrer en Colombie. Néanmoins, les *trochas* sont des chemins qui peuvent compromettre l'intégrité

Dans le cadre de ce travail, nous avons choisi d'étudier les vagues de *caminantes* entre 2017 et 2019, car parmi les divers points de départ du pays, celui privilégié par une grande proportion de migrants est le pont international Simón Bolívar, objet reflétant les relations binationales et devenant le centre d'attention lors des flux migratoires dans les deux sens. La période 2017-2019 est par ailleurs caractérisée par un nombre exceptionnel de passages⁵, d'où notre intérêt pour comprendre de quelle manière la migration influencerait la dynamique de ce pont international, qui fonctionne comme point de passage, poste de contrôle et barrage entre les deux rives du fleuve. Au-delà des changements officiels des processus de contrôle migratoire, le pont international en tant que tel subit d'autres transformations qui couvrent les dimensions du réel ainsi que du symbolique et de l'imaginaire (RSI), surtout lors d'une période d'affluence migratoire si importante comme celle actuellement en cours. Pour cela, notre démarche d'isoler les éléments liés aux fonctions de contrôle et de marquage, à la dichotomie d'union-interdiction et aux trois registres mentionnés ci-dessus, en les croisant avec des événements de la scène géopolitique ayant lieu au long de la période étudiée, a pour objectif de mettre en avant les différentes manières dont le pont est perçu au niveau de la zone frontalière tant qu'il est au centre de l'attention en tant que point de passage officiel (PPF) et que son ouverture ou fermeture définit des enjeux non seulement au niveau régional mais aussi national et international.

Bien que les frontières aient été étudiées par plusieurs disciplines, la littérature sur les ponts internationaux en Amérique du sud reste limitée, ce qui nous amène à poser notre regard sur cet élément polémique à la frontière colombo-vénézuélienne pourtant peu questionné. Nous nous

physique des migrants en entraînant des lésions jusqu'à la mort. De plus, elles sont au cœur d'un business tirant profit de la crise migratoire, car des bandes demandent certaines sommes pour leur accorder le passage (péages) ou pour le leur faciliter (passeurs et bagagistes) de manière informelle et sans aucune garantie.

5. Ces dernières vagues migratoires ont un rapport avec la situation du Venezuela pendant cette période : l'une à la suite des manifestations populaires contre la convocation d'une assemblée nationale constituante par le président Nicolás Maduro en 2017 et l'autre après sa réélection en 2018.

rapprocherons du pont en tant qu'objet d'études au travers des images capturées par l'artiste colombienne Ana María Montenegro Jaramillo qui utilise le pont Simón Bolívar en tant qu'inspiration pour son œuvre vidéographique *Puente* et celles choisies par les journaux régionaux *La Opinión* (Colombie) et *La Nación* (Venezuela) pour illustrer les articles de presse diffusant l'actualité de la zone frontalière.

Dans les pages suivantes, nous allons tracer les points fondamentaux du découpage de la frontière colombo-vénézuélienne qui expliquent son dynamisme. Nous évoquerons ensuite des spécialistes dont les travaux ont encadré notre méthodologie. Après avoir expliqué nos propos, nous présenterons le corpus et notre méthodologie pour finalement déboucher sur l'analyse de nos résultats.

1. La frontière colombo-vénézuélienne au fil du temps

A. Le tracé des frontières en Amérique du Sud

Depuis sa conquête, le continent américain a subi divers démarquages qui ont joué un rôle important dans la distribution actuelle des états souverains sur le territoire. Cette disposition nous renvoie à l'époque coloniale qui marque le début d'une série de découpages officiels qui consolideront la géopolitique latinoaméricaine⁶ : (1) le traité de Tordesillas⁷ et la division interne des colonies espagnoles en vice-royautés⁸ ; (2) les guerres d'indépendance et les projets intégrationnistes ainsi que (3) les conflits frontaliers au 20^{ème} siècle.

Si les capitales des nouveaux États sont souvent les anciens centres du pouvoir colonial, il n'en va pas de même pour leurs périphéries. Une analyse de détail révèle qu'en fait seulement 30 % des frontières internationales reprennent des tracés antérieurs au 19^e siècle, 10 % étant postérieurs à l'ouverture du canal de Panama (1914). Cela implique donc que la grande majorité d'entre elles (60 %) ont été définies entre ces dates : leur négociation est postérieure aux indépendances et résulte d'ajustements menés par les nouveaux États plutôt que de l'héritage colonial.⁹

Même si les bases étaient posées par les empires coloniaux, les tracés, dont certains restent inachevés, ont été modifiés à la suite d'importants mouvements contestataires de la part des nouveaux Etats-nations pendant le 19^{ème} siècle. A côté, la forte influence des Etats-Unis qui avait commencé au 19^{ème} siècle avec la doctrine Monroe¹⁰ s'est traduite par l'intervention états-unienne dans les nouveaux états-nations latino-américains un siècle plus tard, afin d'assurer leurs propres intérêts sous prétexte du « panamericanisme ».¹¹

6. Anne-Laure Amilhat Szary, « Géopolitique et frontières en Amérique Latine », dans *L'Amérique Latine* (Editions du Temps, 2005), 12.

7. Cet accord signé le 7 juin 1494 entre les puissances impériales espagnole et portugaise a divisé l'Amérique pour éviter des conflits sur le territoire du « nouveau monde » et leur système colonial de biens et marchandises.

8. Celle du Mexique (Mexique et Amérique Centrale) et celle du Pérou (Amérique du sud) dont deux nouvelles vice-royautés sont issues : celle de la Nouvelle Grenade dont font partie les territoires actuels du Venezuela et de la Colombie, et celle du Rio de la Plata au sud du continent.

9. Ibid, 13.

10. Politique promue par le président James Monroe en 1823 interdisant aux puissances européennes d'intervenir sur le continent américain.

11. Anne-Laure Amilhat Szary, « Géopolitique et frontières en Amérique Latine », dans *L'Amérique Latine* (Editions du Temps, 2005), 23.

Nous nous focaliserons ici sur l'évolution des tracés des frontières dans la zone Venezuela-Colombie. En tant que territoire partagé, nous retrouvons les origines des premières délimitations imposées par l'Espagne au sein de la vice-royauté de Nouvelle Grenade¹²(figure 1), dont la Capitainerie générale du Venezuela faisait partie. Les capitales respectives, Bogotá et Caracas, sont restées les centres politiques des deux pays bien après l'indépendance, contrairement aux frontières qui ont été sujettes à conflits depuis l'époque coloniale. Il est également important de noter que la vision intégrationniste des *próceres* comme Simón Bolívar a influencé l'émergence des confédérations au sein desquelles les frontières des nouveaux Etats indépendants s'esquissent, telles que la Grande Colombie (1819-1831), dont les frontières évoquent toujours le passé colonial (voir figures 1 et 2).

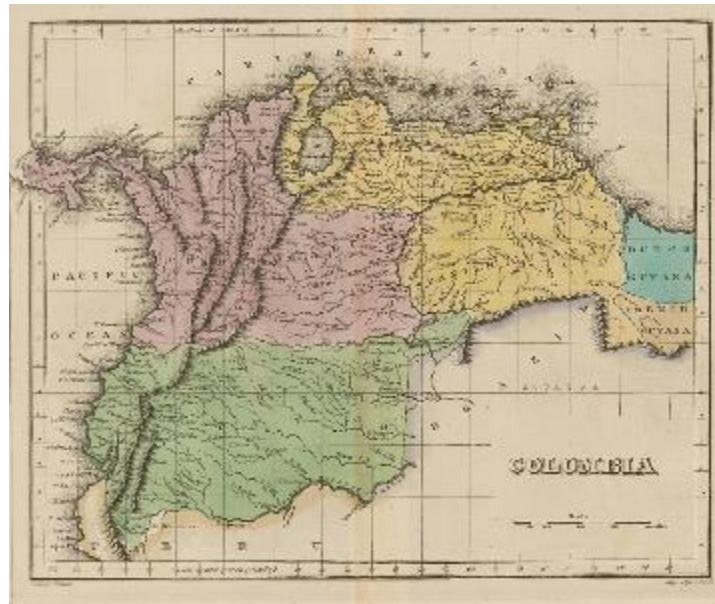
Figure 1. Carte de la vice-royauté de la Nouvelle Grenade en 1705



Source : Biblioteca Nacional de Colombia

12. Pour savoir plus sur la division politique et administrative de la vice-royauté, voir Marta Herrera Ángel, « Las divisiones político-administrativas del Virreinato de la Nueva Granada a finales del período colonial », *Historia Crítica*, n° 22 (décembre 2001): 76-98, <https://doi.org/10.7440/histcrit22.2001.04>.

Figure 2. Carte de la (Grande) Colombie en 1822



Source : Biblioteca Nacional de Colombia

Ces deux cartes mettent en évidence des héritages coloniaux partagés qui se sont répliqués lors de la délimitation du territoire, un siècle plus tard, dans un contexte sociopolitique différent. Ces modèles d'intégration sont présents dans la construction de l'imaginaire identitaire latinoaméricain et des nations dont le traçage des frontières s'est déroulé sans difficultés au vu de la faible densité de population dans les zones frontalières du continent.¹³ Cependant, « la frontière politique entre la Colombie et le Venezuela a subi de nombreuses rectifications depuis leur constitution en Républiques indépendantes, après la dissolution de la Grande Colombie en 1830. Un premier traité avait été signé en 1833 (Traité Pombo-Michelena) ».¹⁴ Ces conflits ont perduré tout au long du

13. Pour des données chiffrées détaillées voir Michel Faucher, « L'Amérique Latine : des frontières construites » dans *L'invention des frontières* (Paris: Fondation pour les études de défense nationale (FEDN), 1986). 155-180.

14. Didier Ramousse, « Frontière politique et frontières de colonisation : les marges occidentales du bassin de Maracaïbo », in *Les phénomènes de frontière dans les pays tropicaux : Table ronde organisée en l'honneur de Pierre Monbeig, Travaux et mémoires* (Paris: Éditions de l'IHEAL, 2014), <http://books.openedition.org/iheal/1375>. 360

siècle dernier, et certains, comme celui du Golfe du Venezuela et ses frontières marines, restent toujours d'actualité.

En ce qui concerne les autres frontières du Venezuela, elles ont eu moins d'importance dans le développement du pays car l'attention était dirigée vers l'ouest : « Throughout the 19th century Venezuelans were distracted by interfaction conflicts for control of the rich cattle lands of the llanos. Nor was there any demographic push to open up new territory. In any case, the border with British Guiana was a more pressing concern. Thus, the Amazon frontier remained a petty-traders' trans-border smuggling frontier »¹⁵. Parmi l'ensemble des bordures frontalières vénézuéliennes, notre analyse est portée sur la frontière colombo-vénézuélienne au niveau du département du Norte de Santander et de l'état du Táchira, non seulement pour son importance, mais surtout pour les événements migratoires récents qui y ont lieu ces derniers temps.

B. La particularité de la frontière Táchira-Norte de Santander

1. L'articulation des éléments naturels sur la frontière

Parmi les frontières sud-américaines, nous pouvons remarquer comme point commun que leur tracé a souvent pris des éléments de l'espace géographique, surtout des fleuves et des lignes de crête, en tant que support naturel.¹⁶ En ce qui concerne la frontière colombo-vénézuélienne, des cours d'eau transfrontaliers représentent environ 1550km ou 70% des 2200km qui la composent¹⁷. Géographiquement, la frontière Táchira-Norte de Santander prend deux éléments naturels comme

15. Alistair Hennessy, « The frontier in Latin American history », in *Les phénomènes de frontière dans les pays tropicaux : Table ronde organisée en l'honneur de Pierre Monbeig*, éd. par Centre de recherche et de documentation sur l'Amérique latine, Travaux et mémoires (Paris: Éditions de l'IHEAL, 2014), 9-23, <http://books.openedition.org/iheal/1387>. 25

16. Anne-Laure Amilhat Szary, « Géopolitique et frontières en Amérique Latine ».

17. Guillermo Colmenares Finol, « Cuencas hidrográficas transfronterizas », in *Agua en Venezuela: una riqueza escasa*, Arnaldo José Gabaldón et al., vol. II, II vol. (Caracas: Fundación Empresas Polar, 2015), http://bibliofep.fundacionempresaspolar.org/media/1378210/agua_tii_cap23.pdf, 919

point de repère : d'un côté le fleuve Táchira, qui, à ce point de son cours, marque la frontière entre les deux pays, et de l'autre, un relief montagneux donné par la *Cordillera Oriental* en Colombie et la *Cordillera de Mérida* au Venezuela¹⁸, toutes deux faisant partie de la cordillère des Andes¹⁹.

Historiquement, les populations se sont installées vers le centre-ouest du Venezuela (figure 3). Cela se traduit par le fait que la frontière terrestre colombo-vénézuélienne²⁰ est la plus peuplée de l'ensemble des limites territoriales du Venezuela. Les nombreuses entités de populations situées à l'ouest du pays et plus particulièrement au sud-ouest²¹ permettent tous types d'échanges avec celles qui se situent de l'autre côté de la frontière²². La proximité du fleuve Táchira, cours d'eau d'une longueur de 87 km²³, a favorisé ces établissements et marqué la nature des échanges entre les riverains. Au niveau binational, le fleuve joue un rôle principalement géopolitique ; en plus de constituer une ligne de séparation, il constitue aussi un obstacle à franchir, ce qui peut être un élément stratégique lors d'un conflit entre les deux États. Au niveau local, les *trochas* du fleuve sont un moyen d'acheminer la contrebande et une ressource naturelle pour exercer des actes délictueux et de la violence par des groupes armés²⁴.

18. Lorena Joya Mora, «La frontera colombo-venezolana», 20

19. Elle s'étend sur environ 2,5 millions de km² entre la mer des Caraïbes et la Terre de Feu et fait partie du territoire de sept pays : Venezuela, Colombie, Équateur, Pérou, Bolivie, Chili et Argentine. Il s'agit de la cordillère la plus longue du monde.

20. Lorena Joya Mora, « La frontera colombo-venezolana Cúcuta-San Antonio del Táchira y sus dinámicas como región fronteriza » (Trabajo de grado, Bogotá, Pontificia Universidad Javeriana, 2013), <https://repository.javeriana.edu.co/handle/10554/14275>. Le Venezuela et la Colombie partagent 2219 km qui se divisent en cinq zones géographiques : *península caribeña Guajira, serranía del Perijá y cuenca del Catatumbo, cordilleras andinas, piedemonte y llanuras, Orinoquia y Amazonia*.

21. Ibid

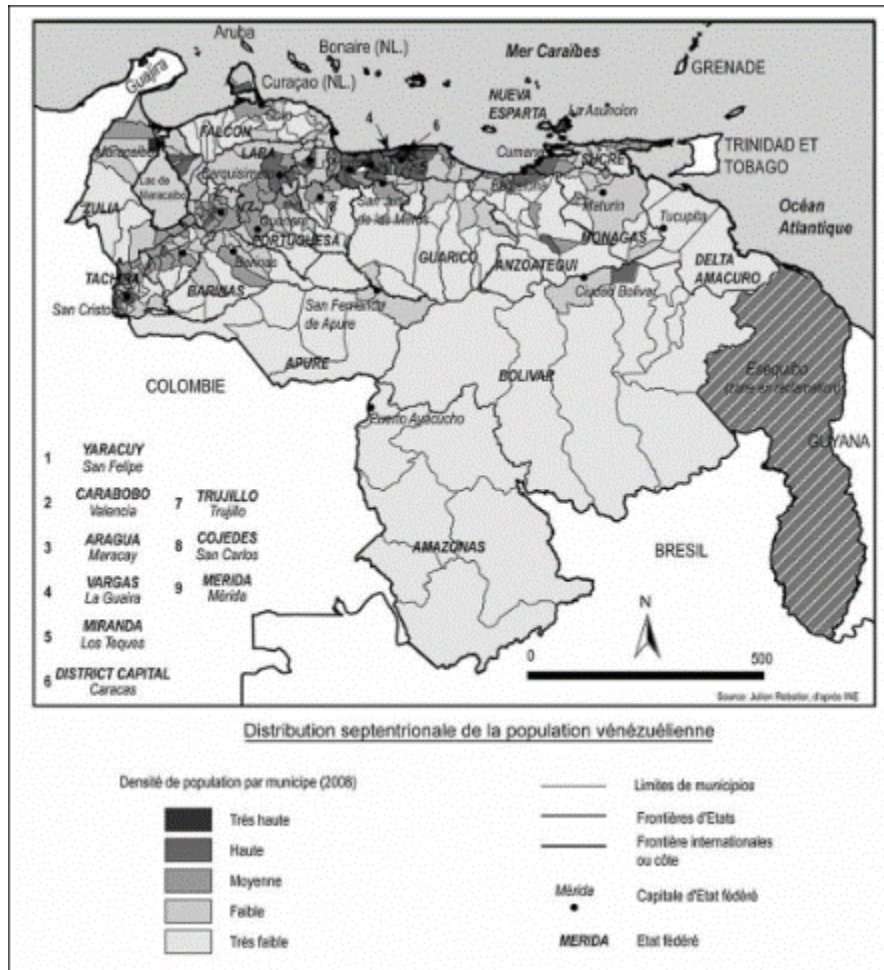
22. Pour 1998, la population présente en zones frontalières avec la Colombie représentait 3.384.416 habitants donc 18,6% du total national (Ces chiffres s'accordent avec ceux de Ramousse (1999) ayant comme distinction marquante que la population colombienne habitant en zones frontalières était environ un million de moins par rapport à ses voisins Vénézuéliens. Afin de mieux comprendre les relations entre les peuplements des deux côtés de la frontière, observez le schéma proposé par Valero Martínez., 142-143

Mario Valero Martínez, « El suroeste de Venezuela: espacios de integración fronteriza », *Anales de geografía de la universidad complutense* 18 (1998): 139-58, <https://dx.doi.org/10.5209/AGUC>.

23. « Río Táchira », Text, Ríos de vida y muerte, 3 mai 2018, rutadelconflicto.com/rios-vida-muerte.

24. Ibid.

Figure 3. Distribution de la population vénézuélienne sur l'axe Caribéen-Andin



Source : Compagnon, Rebotier et Revet, 2009

D'autre part, la cordillère, avec son caractère transfrontalier, est un élément naturel vecteur de mobilités (économiques, culturelles, migratoires) dans les pays qu'elle traverse. C'est sur ce dernier type de mobilité²⁵ que nous nous concentrerons dans le cadre de notre analyse sur la frontière Cúcuta-San Antonio. Ses montagnes andines, qui auparavant ont témoigné du passage

25. Richard Perruchoud, éd., *Glossaire de la Migration*, 9^e éd. (Genève : Organisation Internationale pour les Migrations, 2007) définit migration internationale comme le « mouvement de personnes qui quittent leur pays d'origine ou de résidence habituelle pour s'établir de manière permanente ou temporaire dans un autre pays. Une frontière internationale est par conséquent franchie ».

des populations autochtones en période précolombienne, des *conquistadores* pendant la colonisation, des héros de l'indépendance comme Simón Bolívar lors de la *Campaña Admirable* et des migrants colombiens à la fin du siècle dernier, prennent aujourd'hui un nouveau sens dans le contexte du flux migratoire vénézuélien en tant que corridor (*corredor andino*), ou voie terrestre principale utilisée pour rejoindre les autres pays de la région.²⁶ Ainsi, la cordillère andine permet non seulement le passage entre ces deux villes frontalières mais aussi l'accès à d'autres pays.

2. Les ponts internationaux qui rejoignent les villes de Cúcuta et San Antonio

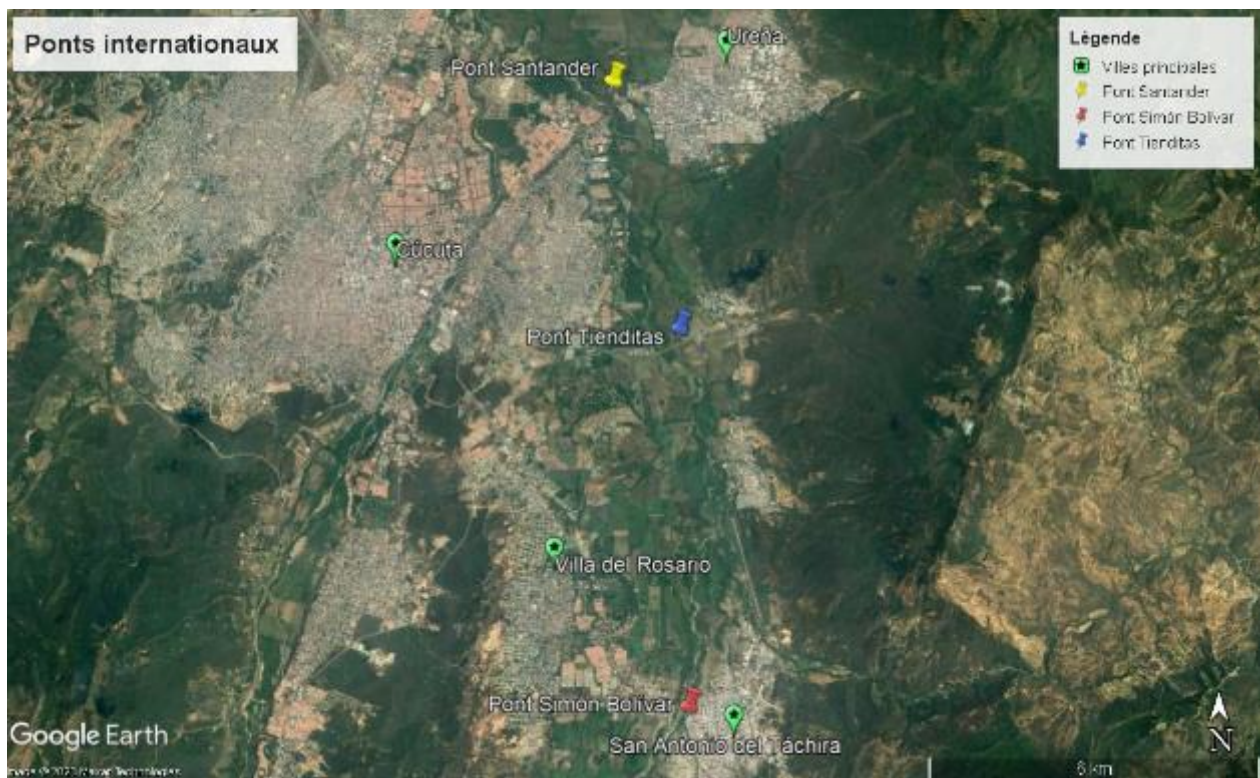
À ce niveau de la frontière colombo-vénézuélienne, plusieurs points de passage peuvent être retrouvés. Cependant la principale distinction réside dans leur officialité : d'une part les voies de traversée légales, notamment sous forme de ponts internationaux (voir figures 5 et 6), et d'autre, celles clandestines comme les *trochas* construites précairement sur les lieux les moins dangereux du cours du fleuve. Etant donné que le fleuve Táchira marque la ligne frontalière à cette latitude, les voies de passages terrestre officielles ne sont constituées que par des ponts internationaux. Parmi les ponts qui s'y trouvent, le principal point de passage terrestre ainsi que de contrôle migratoire et douanier est le pont international Simón Bolívar. À la suite du départ massif des Vénézuéliens de leur pays, il est devenu la voie de passage privilégiée par les migrants terrestres ; ses deux voies qui auparavant servaient au passage de voitures et de transports en commun sont désormais dédiées au passage des piétons.²⁷ Par ailleurs, deux autres ponts internationaux ont été

26. OIM-DTM, « Análisis de las encuestas de monitoreo de flujos de nacionales venezolanos en Sudamérica Colombia, Ecuador y Perú – Segundo Semestre 2018 », Matrice de Suivi des Déplacements (Buenos Aires: Organisation Internationale pour la Migration, 2019), <https://www.globaldtm.info/es/espanol-analisis-de-encuestas-de-monitoreo-de-flujos-dtm/>

27. Katy Watson, « The Bridge of Desperation », BBC News, 22 août 2018, https://www.bbc.co.uk/news/resources/idt-sh/Venezuela_bridge.

construits sur le fleuve Táchira au niveau de la co-urbanisation Cúcuta-San Antonio : le pont Francisco de Paula Santander ou la deuxième voie terrestre entre les deux pays, et le pont *Las Tienditas* ou *de la Unidad*, le plus récent des trois. Pourtant jusqu'à présent, ce dernier n'a pas officiellement été ouvert au passage²⁸ et depuis début 2019 a été bloqué par le gouvernement vénézuélien comme réponse à l'intervention humanitaire organisée notamment par la Colombie et les Etats-Unis.

Figure 4. Détail de carte de la frontière Norte de Santander-Táchira



Source : Elaboration propre sur la base de Google Earth

28. Jean Javier García, « Vivir al lado del puente internacional Las Tienditas », Proyecto Migración Venezuela, 14 février 2019, <https://migra Venezuela.com/web/articulo/vivir-al-lado-del-puente-internacional-las-tienditas/928>. « Una obra de 240 metros de longitud, seis carriles, peajes y puntos aduaneros y migratorios. Su inauguración estaba prevista para septiembre de 2016, pero se canceló por retrasos en algunos trabajos y las tensiones entre ambos países ».

Figure 5. Les ponts sur la frontière Táchira-Norte de Santander

Nom	Date de Construction	Longueur	Lieu coté Colombie	Lieu coté Venezuela	Type de Passage
<i>Simón Bolívar</i>	1962	315 m	Villa del Rosario	San Antonio	Automobile (2 voies) et piétonnier
<i>Francisco de Paula Santander</i>	1969	210 m	Cúcuta	Ureña	Automobile (2 voies) et piétonnier
<i>Las Tienditas/ De la Unidad</i>	2016 2019 : Bloqué	240 m	Cúcuta	Tienditas	Automobile (6 voies) et piétonnier

Source : Elaboration propre

Ces ponts internationaux ont pour particularité qu'en passant au-dessus du fleuve Táchira qui trace la frontière, leur structure est partagée par les deux états : la Colombie à l'ouest et le Venezuela à l'est. La réalisation de ces infrastructures, assurée par les deux pays dans le cadre de leurs liens d'amitié et d'union, a permis le développement économique de la zone frontalière. Historiquement, les deux premiers ont servi de point de passage pour le transport de biens à vocation commerciale ainsi que pour des motifs personnels, sans négliger l'importance des *trochas*²⁹ leur contre part plus dangereux. Leur présence a eu un impact significatif sur la migration illégale en Colombie ces derniers années. Par ailleurs, si des transformations sont perceptibles sur des structures fixes comme les ponts, l'évolution des *trochas* est conditionnée par le courant du fleuve, qui lors de la

29. Pour des approximations à la situation des trochas, consulter les journaux locaux (La Opinión, La Nación) et nationaux (Caracol, El Nacional) entre autres.

saison des crues peut en rendre l'accès risqué ou complètement les effacer. Donc, bien que les gouvernements soient responsables de l'ouverture ou de la fermeture de la frontière via les ponts, dans le cas des *trochas* la frontière est théoriquement toujours ouverte. Enfin, quelle que soit la voie de passage officielle ou clandestine privilégiée par les populations à la frontière, elles reflètent l'état des relations binationales, et acquièrent de nouvelles fonctions lors de ce flux migratoire sans précédent.

C. La mobilité dans la frontière Táchira-Norte de Santander

1. Le dynamisme économique et les échanges commerciaux

Au vu de la longueur et de la démographie de cette frontière, son dynamisme est entendu en fonction des échanges qui s'y nouent, notamment dans le champ économique : « las relaciones binacionales han sido enmarcadas por la dimensión comercial entre los vecinos países, dependiendo de la fluctuación de la moneda y de la balanza comercial. Esta última, se ha caracterizado por ser pendular, es decir, algunas veces se inclina a favor de San Antonio del Táchira, otras a favor de Cúcuta, casi siempre por factores económicos propios de la región».³⁰ Cependant, il faut noter l'existence d'une disparité économique entre les deux nations, marquée historiquement par la prospérité pétrolière du Venezuela et qui aujourd'hui est inversée par rapport au passé³¹. Tenir compte de ces périodes de fluctuation économique permet de comprendre les enjeux actuels de cette zone. Cela illustre ce que Amilhat Szary affirme en expliquant que « les différentiels créés par la frontière font d'elle une ressource multidimensionnelle. La figure du

30. Lorena Joya Mora, « La frontera colombo-venezolana », p.12

31. Pour plus de détails sur cette disparité ainsi que l'impact des mesures vénézuéliennes au XXIème siècle sur cette zone frontalière voir Nahín Numa Sanjuán et Liliana Orbegoso Reyes, « Power and might in state legitimacy in the practice of the informal border economy », *Justicia*, n° 28 (juillet 2015): 169-86, <https://doi.org/10.17081/just.20.28.1048>.

contrebandier lui est intrinsèquement liée, la construction de la norme appelant son contournement ».³² L'accessibilité et les conditions économiques ont fait de cette zone le plus important pôle institutionnel, démographique et économique de toute la frange frontalière entre le Venezuela et la Colombie. Il est important de souligner que ces mêmes facteurs ont favorisé parallèlement des échanges illicites ayant lieu notamment sur des zones où les terrains vagues prédominent³³. Le fait que le Venezuela soit un pays exportateur de pétrole et de ses dérivés, comme l'essence, a facilité les échanges illégaux et incontrôlés de ces produits au long de la bordure frontalière colombo-vénézuélienne: « el contrabando de la gasolina en esta zona de frontera representa el sustento de cientos de familias, y un ingreso económico considerable de los grupos al margen de la ley que además se financian con sus centros de producción de drogas ilícitas».³⁴ Plus récemment, nous observons l'inverse avec des produits alimentaires colombiens envers le Venezuela en raison de la pénurie et de la crise économique ; ces voies servent à acheminer un autre type de contrebande en lien avec la situation. Cela a eu pour conséquence l'apparition d'un marché noir parallèle qui a résulté dans des pertes pour les deux pays. En considérant l'importance des échanges commerciaux pour le développement de cette zone frontalière, il faut aussi reconnaître l'importance de ceux de nature socioculturelle, diplomatique et migratoire.

32. Anne-Laure Amilhat Szary, « La frontière ressource », in *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui ?*, Hors collection (Paris cedex 14: Presses Universitaires de France, 2015), 61-102, <https://www.cairn.info/qu-est-ce-qu-une-frontiere-aujourd-hui--9782130651635-p-61.htm>, p. 68

33. Neida Alborno-Arias et al., « Conflictos en la frontera, los derechos y las políticas de un pacto social », *Sociedade e Estado* 34, n° 2 (mai 2019): 403-28, <https://doi.org/10.1590/s0102-6992-201934020003>, p. 410

34. Nahín Numa Sanjuán et Liliana Orbegoso Reyes, « Power and might in state legitimacy ».

2. Les mouvements migratoires

La frontière Cúcuta-San Antonio a témoigné de mouvements migratoires significatifs au fil du temps. Les plus fréquents sont les mouvements pendulaires³⁵ constants des populations de la zone urbaine et périurbaine des villes de Cúcuta et San Antonio pour le travail, l'éducation ou l'approvisionnement de biens et services. En dehors de son activité habituelle, cette frontière a aussi été privilégiée lors des flux migratoires ponctuels et permanents.

a. Colombiens vers le Venezuela

La frontera con Venezuela es la más larga de todas las fronteras terrestres de Colombia, además debido a sus características demográficas, ha sido también la más dinámica con un flujo de más de 177 mil personas diarias. Así mismo, en las últimas décadas a través de esta frontera se han presentado flujos migratorios importantes. Estos mismos respondieron en los setenta a un auge económico venezolano lo que llevó a que hubiera una migración constante de colombianos que buscaban oportunidades económicas en Venezuela. Además, a partir de finales de los años noventa se dio una revitalización de la migración colombiana hacia ese país como resultado del conflicto armado.³⁶

Les estimations du nombre de migrants nés sur le territoire colombien et résidant au Venezuela étaient d'environ 1 million de personnes en 2011. La population recensée, 721.791 au total³⁷, était composée par des Colombiens n'ayant pas acquis la nationalité vénézuélienne ni par naturalisation ni par un de leurs parents. Cependant les chiffres officiels les plus récents indiquent qu'en 2018 il y avait une population de 5.600.000 Colombiens sur le territoire vénézuélien³⁸, chiffres qui pourraient inclure les personnes ayant la double nationalité ou les enfants des migrants Colombiens.

35. Nous parlons de migration pendulaire pour désigner les mouvements migratoires des citoyens qui habitent dans la zone frontalière et qui régulièrement reportent plusieurs entrées et sorties entre les deux pays dans la même journée. « Bolivarian Republic of Venezuela », Venezuela - Refugees/Migrants, Migration Trends in the Americas (Buenos Aires : Organisation Internationale pour la Migration, juillet 2018), 8

36. Jaimes 2010, cité par Carlos Enrique Guzmán Mendoza et al., *Más allá de las fronteras*, 1^{re} éd. (Editorial Universidad del Norte, 2017), 104-105

37. Pour des chiffres plus précis sur l'évolution de la migration colombienne au Venezuela, voir le communiqué de : Socorro Ramírez et al., «Flujo Migratorio de Colombianos a Venezuela: Las cifras cuentan», 9 octobre 2015, http://www.saber.ula.ve/bitstream/handle/123456789/41014/comunicado_flujo_migratorio.pdf?sequence=1.

38. « Migrantes en Venezuela: ¿Cuántos son y de dónde provienen? », Telesur, 18 septembre 2018, <https://www.telesurtv.net/news/venezuela-cifras-migrantes-nicolas-maduro-colombia-20180918-0046.html>.

Dans tous les cas, la majeure partie de la population migrante colombienne provient des vagues migratoires les plus importantes : (1) migrants économiques à partir des années 70, (2) réfugiés fuyant le conflit armé à partir des années 90 et (3) *retornantes*, qui, à partir de la décennie de 2010, retournent en Colombie en raison de la crise économique et politique vénézuélienne. Même s'ils sont répartis sur la totalité du territoire national, les ressortissants colombiens se concentrent majoritairement sur les états frontaliers : Táchira, où ils constituent 94,3% de la population étrangère totale ; Zulia (88,7%) ; Apure (79,4%) ; et Amazonas (72,9%)³⁹ ; ce qui rend plus facile la migration pendulaire, le maintien des liens de nature familiale ou culturelle, et éventuellement, le retour définitif au pays d'origine.

b. Vénézuéliens vers la Colombie

En conséquence d'une forte crise principalement économique, sans pour autant exclure les variables sociales et politiques associées, environ 12% de la population vénézuélienne (sur un total de 32 millions) a quitté leur pays entre 2014 et 2017.⁴⁰ Les premières vagues migratoires datent du début des années 2000 mais ce n'est qu'en 2014 que les flux migratoires terrestres se sont généralisés en termes de vitesse et d'intensité ayant pour conséquence la mise en évidence de la crise. La scène politique vénézuélienne a été le déclencheur de trois vagues notables lors de ce *boom* migratoire: La première a eu lieu en 2015 après les manifestations de février à mai 2014 contre l'élection de Nicolas Maduro comme successeur du président décédé Hugo Chávez, « soldées par des dizaines d'assassinats et des centaines d'arrestations arbitraires, les effets de la chute des cours du pétrole se font doublement ressentir sur le niveau de l'inflation et des pénuries »⁴¹. La seconde, en 2017, après une nouvelle série de manifestations ayant eu lieu entre

39. Socorro Ramírez et al., « Flujo Migratorio de Colombianos », p. 3

40. Fabrice Andréani et Lucie Laplace, « Quand la (contre-)révolution vote avec ses pieds : penser l'explosion migratoire vénézuélienne », *Hérodote* 171, n° 4 (2018): 29, <https://doi.org/10.3917/her.171.0029>.

41. Ibid. p.38

avril et août 2017 à cause de la mise en place d'une Assemblée constituante en parallèle à l'Assemblée nationale majoritairement opposante depuis début 2016, en plus d'une hyperinflation inédite. La dernière, toujours d'actualité, est liée à la réélection de Maduro en mai 2018 ainsi qu'à l'accroissement de la précarité pour la majorité de la population et à l'exacerbation de la crise économique et sanitaire⁴². Même si, dans le projet migratoire, les raisons personnelles poussent chaque migrant vers une destination particulière, dans le cas vénézuélien, le fait marquant reste la migration par voie terrestre. La Colombie, notamment pour sa proximité, est le pays accueillant le plus grand nombre de migrants (figure 6).

Figure 6. Principales destinations des migrants vénézuéliens



Source : Andréani et Laplace (2018)

42. Ibid. p. 39

Quelle que soit la destination finale, les points de passage privilégiés par le passé et de nos jours restent les ponts internationaux joignant les deux rives du fleuve Táchira. Car, des 1.359.815 Vénézuéliens recensés étant entrés en Colombie en 2018, 806.526 sont passés par le pont international Simón Bolívar et 69.318 par le pont international Santander.⁴³ Certes, les statistiques officielles ne prennent pas en compte les migrants qui traversent le fleuve par des points de passage non suivis comme les *trochas*, faute de documents tels que la carte d'identité, le passeport, la carte de mobilité frontalière⁴⁴ ou celle de résident. En ne restant pas l'importance de la situation de la migration par *trochas*, nous fixons notre regard sur le pont international Simón Bolívar en tant que point de passage principal et ce qu'implique sa traversée lors des flux migratoires terrestres vénézuéliens.

43. « Boletín anual de estadísticas de flujos migratorios » (Bogotá: Migración Colombia, mars 2019), https://www.migracioncolombia.gov.co/documentos/estadisticas/publicaciones/Bolet%C3%ADn%20Estad%C3%ADstico%20Flujos%20Migratorios%202018_032019.pdf.

44. Anne Proenza, « La Colombie prête à fermer ses frontières aux Vénézuéliens sans passeport - Libération », *Libération*, 12 février 2018, sect. Planete, https://www.liberation.fr/planete/2018/02/12/la-colombie-prete-a-fermer-ses-frontieres-aux-venezueliens-sans-passeport_1628971.

« *La Tarjeta de Movilidad Fronteriza (TMF)* permettait [...] aux populations de la zone frontalière de passer six jours sur le territoire colombien [...] de se faire soigner (pour les urgences), de s'approvisionner, voire de travailler de manière informelle quelques jours pour rapporter au pays quelques *pesos*. »

2. Les enjeux transfrontaliers sous le regard scientifique

A. La frontière comme objet d'études

En tant que sujet d'études, les frontières ont été abordées par plusieurs disciplines. Historiquement, le point de départ est une approche statique en histoire et en droit qui ne tenait compte que des lignes de démarcation inamovibles. Par la suite, la perspective plus dynamique de la géographie a inclus tout l'espace autour de cette ligne, voire même au-delà, en incorporant les sociétés se développant autour avec l'aide d'autres disciplines comme la sociologie⁴⁵ afin de mieux comprendre les phénomènes qui y apparaissent et leur impact sur l'Homme. C'est ainsi que l'analyse de situations frontalières s'insère dans une perspective interdisciplinaire⁴⁶. Nous nous sommes intéressés aux approches des *border studies* (études des frontières) et de la géographie humaine. L'espace géographique joue un rôle important dans le développement des sociétés ; au sein des frontières, il dépasse la délimitation des bornes frontalières en encadrant les relations qui s'y passent aux différents niveaux. Arriaga Rodriguez explique qu'en fonction des combinaisons entre espace, phénomène et acteurs sociaux, le concept de frontière varie :

En la geografía humana existen diversas definiciones del concepto frontera, cada una construida a partir de la combinación de las categorías espaciales (zona, región, territorio), fenómenos y procesos sociales que ocurren en los espacios de frontera y los sujetos sociales involucrados en tales procesos.⁴⁷

Dans cet ordre d'idées, la frontière va au-delà de la limite, c'est un espace d'intégration et/ou de séparation, une zone de transition entre territoires où des normes et accords associés à chaque

45. Lucile Medina-Nicolas, « L'étude des frontières : un état des lieux à travers la production doctorale française », *Annales de Géographie* 113, n° 635 (2004): 74-86, <https://doi.org/10.3406/geo.2004.21410>.

46. Vladimir Kolossov, « Border Studies: Changing Perspectives and Theoretical Approaches », *Geopolitics* 10, n° 4 (décembre 2005): 606-32, <https://doi.org/10.1080/14650040500318415>.

47. Juan Carlos Arriaga Rodríguez, « El concepto frontera en la geografía humana », *Perspectiva Geográfica*, n° 17 (30 janvier 2014): 71-96, <https://doi.org/10.19053/01233769.2263>.

territoire interagissent : elle est perméable.⁴⁸ C'est ce qui fait que les phénomènes qui se déroulent dans la zone frontalière soient si complexes. Nous sommes face à une confrontation entre les intérêts politiques de deux Etats voire plus et les enjeux des populations locales ainsi que des individus qui franchissent la frontière pour diverses raisons. Même si la frontière est originellement définie par son aspect spatial, elle l'est aujourd'hui aussi par son caractère social et dynamique.⁴⁹ Dans le cadre de notre recherche, nous prenons comme point de repère les travaux de géopolitique de Michel Foucher sur les frontières, notamment en ce qui concerne leurs fonctions ainsi que leurs dimensions : « Les frontières sont des structures spatiales élémentaires, de forme linéaire, à fonction de discontinuité géopolitique et de marquage, de repère, sur les trois registres du réel, du symbolique et de l'imaginaire »⁵⁰. Chacun de ces éléments fait partie de notre méthode d'analyse que nous approfondirons ensuite.

B. Le pont transfrontalier : trait d'union matérialisé

Bien que les frontières puissent être étudiées sous plusieurs angles et à différentes échelles, notre étude porte sur un élément caractéristique de la frontière colombo-vénézuélienne : le pont. En partant de sa définition la plus simple, il s'agit d'une « construction qui permet de franchir une dépression ou un obstacle (cours d'eau, voie de communication, vallée, etc.) en passant par-dessus cette séparation [...] il représente un symbole d'unité et d'ouverture, un trait d'union entre deux nations, par-delà de la frontière une axe de coopération régionale ».⁵¹ En tant que **points de passage frontalier (PPF)**⁵² officiels, ils sont des caisses de résonance des relations binationales lors des flux migratoires. Pour leur part, les notions de **barrière frontalière** « tout type de

48. Neida Albornoz-Arias et al., « Conflictos en la frontera, los derechos y las políticas de un pacto social », *Sociedade e Estado* 34, n° 2 (mai 2019): 403-28, <https://doi.org/10.1590/s0102-6992-201934020003>. p.407

49. Lorena Joya Mora, « La frontera colombo-venezolana », p. 28

50. Michel Foucher, *L'invention des frontières* (Paris: Fondation pour les études de défense nationale (FEDN), 1986).

51. Alexandra Novosseloff, *Des ponts entre les hommes* (CNRS Editions Presses des ponts, 2017). p. 9

52. *Frontières* (Pessac: Presses Universitaires de Bordeaux, 2017). p. 308

construction, en béton (mur) en grillage (clôture), ou en tôle, parfois renforcée de barbelées [...] érigées le long d'une frontière internationale pour en empêcher le franchissement clandestin », **effet de barrière** « en analyse spatiale, l'effet de barrière d'une frontière signifie l'atténuation relative des flux qui la traversent », **corridor** « couloir de communication reliant des territoires [...] vient atténuer le passage d'une souveraineté à une autre », et **frontière fermée (froide ou chaude)** « frontière par laquelle le passage n'est pas autorisé [...] souvent [en raison d'une] décision unilatérale »⁵³ nous ont permis de mieux réfléchir au rôle complexe du pont en tant que structure dans le contexte frontalier. Nous nous basons ainsi sur les travaux de géographie humaine d'Alexandra Novosseloff⁵⁴ dont nous retenons les propos sur le symbolisme et la perception sociale ainsi que la dichotomie union-interdiction présente dans les ponts internationaux.

1. Symbolisme et construction sociale

Avoir un pont sur une frontière regroupe les dynamiques de passage sur une structure définie, à l'inverse du fleuve, qui, en tant qu'obstacle naturel, les limite, voire les empêche en totalité. En considérant les ponts comme des structures diamétralement opposées aux murs⁵⁵, on leur attribue des qualités positives : ils réunissent au lieu de séparer et permettent d'apaiser les tensions. Michel Serres utilise l'expression « Trait d'union matérialisé, le pont réunit de même des altérités. »⁵⁶, Cependant, la structure ne prend de sens que lorsqu'elle est utilisée ; les ponts sont construits, traversés et gérés par des êtres humains et leur subjectivité y est imprégnée. Trait d'union, machine cordiale, axe de coopération, le pont a un symbolisme particulier qui construit des perspectives dans l'imaginaire collectif généralisé. Son rôle est principalement celui de

53. Ibid

54. Elle qualifie le pont en tant que structure complexe, ambivalent et multiple. En étudiant neuf ponts transfrontaliers autour du monde, elle cherche à « comprendre la place des ponts dans les zones de crise et dans les processus de paix, et leur impact sur la vie quotidienne des populations qui les empruntent ». Alexandra Novosseloff, *Des ponts entre les hommes*. p.10

55. Alexandra Novosseloff, *Des ponts entre les hommes*.

56. Michel Serres, *L'Art des ponts* (Paris: Le Pommier, 2006).

médiateur ou intermédiaire entre deux rives, et plus spécifiquement deux groupes riverains. De plus, il symbolise un point de passage ouvert propice à la fraternité et la cohésion sociale entre les populations qui l'empruntent. Sa construction facilite le franchissement de la frontière à tel point qu'elle n'est plus tant une ligne qu'une vaste zone perméable. Au niveau local, du fait qu'il y a un pont, une culture partagée se développe dans la zone frontalière pour ceux qui vont et viennent régulièrement, résultant dans un tissage des liens de proximité entre les riverains quelles que soient leurs nationalités.

2. Dichotomie union-interdiction

En plus de sa fonction de base, le pont international en a d'autres qui se rapprochent de celles du mur. C'est ce que Novosseloff appelle le paradoxe supplémentaire du pont, car en fonction du contexte ses fonctions changent :

D'une part les contrôles effectués aux ponts empêchent que ces liens ne se développent vraiment ; ils viennent, dans ces zones frontalières perturber les liens historiques, économiques, politiques, sociaux et familiaux entre les deux rives. Mais, d'autre part et malgré tout, le pont diminue les effets du mur. Le pont préserve les voies de communication ; il est son antidote. Le pont gardera toujours un sens positif, un symbole d'espoir et un pas vers la compréhension de l'Autre, mais comme toute construction, il peut être détourné de son objectif premier. Il peut aussi avoir des effets inattendus : en permettant l'ouverture, en amoindrissant la souffrance des populations, il rend moins pressante la recherche d'une solution à la crise ou au conflit.⁵⁷

Cette dichotomie d'union et de séparation fait que les ponts de la frontière colombo-vénézuélienne sont des éléments clés à analyser lors d'un flux migratoire aussi intense que celui des vénézuéliens. Au moment de comparer les politiques des Etats voisins concernant le passage sur ces ponts face à la crise migratoire, de multiples intérêts peuvent y être observés. Comme Maria Dolores Linares affirme dans son étude orientée sur le cône sud, les ponts frontaliers sont conçus au sein du Mercosur en tant qu'espace d'union et de relation, mais ils peuvent être aussi lieu de tensions et de

57. Alexandra Novosseloff, *Des ponts entre les hommes*. p. 12

conflits.⁵⁸ Par ailleurs, les ponts sont à la fois lieux de migration et points de contrôle⁵⁹ qui selon la politique du jour acquerront une fonction particulière pour les migrants qui veulent les traverser. Toutefois, malgré les interdictions, si les migrants se trouvent dans une situation qui les empêche de faire usage du PPF officiel, la nature des ponts facilite leur contournement en passant par l'eau pour franchir la frontière de manière illégale et plus dangereuse.

C. La frontière colombo-vénézuélienne sous le regard scientifique

Auparavant, la frontière colombo-vénézuélienne a été traitée essentiellement sous un angle économique, historique ou géopolitique par des spécialistes Vénézuéliens et Colombiens comme Socorro Ramírez et Lorena Joya Mora ainsi que par d'autres dans l'aire hispanophone et francophone (Didier Ramousse). A présent, le regard scientifique se pose sur le phénomène migratoire et ses dérivés, amenant cette zone frontalière dynamique au cœur des études sociologiques et géopolitiques des frontières. Cependant, la majeure partie de la littérature existante aborde les passages frontaliers de manière statistique, ou de manière qualitative à partir d'enquêtes et/ou de récits de vie recueillis sur les PPF ou bien sur le territoire colombien. Le pont international n'est mentionné que très sommairement comme étant le point de passage le plus fréquenté.

En constatant les fonctions contrastées du pont international au sein des études frontalières ainsi que le déficit de littérature traitant des ponts internationaux en Amérique du Sud, nous visons à éclaircir la situation actuelle des ponts internationaux de la frontière colombo-vénézuélienne, et plus particulièrement de ceux au niveau de la co-urbanisation Cúcuta-San Antonio. En prenant le

58. Maria Dolores Linares, « Un puente en la zona transfronteriza: representaciones sociales, identidades y conflicto. El caso Posadas-Encarnación », *Estudios Fronterizos* 10, n° 20 (juillet 2009): 44-77, <https://doi.org/10.21670/ref.2009.20.a02>.

59. Alexandra Novosseloff, *Des ponts entre les hommes*. p. 11

pont Simón Bolívar comme sujet principal de notre étude, nous pensons mettre en avant les changements qui s'y sont produits en raison du flux migratoire terrestre ainsi que leur lien avec les relations binationales en réponse à la crise migratoire. Depuis 2015⁶⁰, la dynamique de cette frontière a subi des bouleversements en raison de la croissance rapide des vagues de migrants terrestres. En se focalisant sur la période 2017-2019, nous avons pour intention de cibler celle avec la plus grande quantité de passages par le pont international. Nous considérons qu'au cours de ces deux années, au-delà des changements officiels des processus de contrôle migratoire, le pont Simón Bolívar a été au centre de l'attention des acteurs vénézuéliens, colombiens, et de la communauté internationale, divers événements captés par les médias et la presse y ayant eu lieu. Afin de présenter les transformations qui couvrent les dimensions du réel, de l'imaginaire et du symbolique, nous avons choisi les expressions trouvées dans les domaines artistique et journalistique.

60. En 2015, « se cerró la frontera tras un hecho violento en el que resultaron heridos tres funcionarios militares en San Antonio del Táchira. El presidente Nicolás Maduro ordenó entonces de forma unilateral el cierre de la frontera entre el estado Táchira y el departamento Norte de Santander por un lapso de 72 horas, pero el cierre se mantiene hasta la actualidad. Antes de 2015, se podía transitar libremente entre las dos ciudades. Ahora solo se hace caminando con algún justificativo, esto es: una prescripción médica para comprar medicinas o adquirir alimentos básicos para uso familiar. En caso de no tener estos justificativos, están disponibles los caminos ilegales (por debajo de los puentes y por las trochas) ».

Yorelis Acosta, « Escapar por la frontera colombo-venezolana | Nueva Sociedad », *Nueva Sociedad | Democracia y política en América Latina*, n° 284 (diciembre 2019): 83-93, https://nuso.org/media/articles/downloads/5.TC_Acosta_284.pdf. p. 88.

3. Les points de passage de la frontière Cúcuta-San Antonio : une méthodologie

A. Sources et définition du corpus

Afin d'analyser les fonctions et transformations du pont international Simón Bolívar pendant la période 2017-2019, nous nous servirons de deux types de sources numériques. D'une part, l'œuvre vidéographique *Puente* de l'artiste, réalisatrice et chercheuse colombienne Ana Maria Montenegro Jaramillo projetée sur un mur qui divise l'espace en deux, obligeant ainsi le spectateur à choisir un côté où regarder⁶¹ une des deux parties de 00:13:28 chacune. L'œuvre comprend à la fois des séquences narratives recueillant les récits de quatre personnes (Gabriel, Amparo, María et Aura) sur les éléments clé de la vie à cette frontière, ainsi que d'autres, visuelles, montrant le fleuve Táchira pris en cachette depuis chaque côté du pont⁶². Nous nous servirons également d'un recueil de photographies journalistiques provenant des articles de presse de la rubrique «Frontière» des journaux régionaux considérés comme ceux ayant la plus large audience et amplitude au niveau local : *La Nación* (Táchira, Venezuela), fondé à San Cristóbal⁶³ en 1968, à la base à tendance libérale mais qui suit à présent une ligne éditoriale conservatrice, et *La Opinión*⁶⁴ (Norte de Santander, Colombie), un journal ayant son siège à Cúcuta depuis 1960 et qui perdure malgré 25 ans de violences liées au conflit armé, dont l'assassinat de son fondateur en 1993. Le choix de ces sources s'est basé sur l'idée qu'elles proviennent de deux domaines opposés mais complémentaires : l'artistique et le journalistique. De cette manière, même si l'expression varie en sa fonction, elle nous permet d'aborder le pont sous un angle scientifique. D'une part, plus subjectif et sensuel, nous avons l'art avec l'œuvre vidéographique *Puente* qui a été sélectionnée parmi les

61. Ana María Montenegro Jaramillo, « Puente », Works, 2018, <https://montenegrojaramillo.info/#obra-3840>.

62. Ibid

63. San Cristóbal est la capitale de l'état de Táchira au Venezuela, l'équivalent de Cúcuta pour le département de Norte de Santander en Colombie. Même si elle se trouve géographiquement plus loin de la frontière (57 km) que Cúcuta, elle est un pôle économique important dans le cadre des échanges frontaliers.

64. Il est également distribué au niveau international dans la ville de San Antonio de l'autre côté de la frontière.

œuvres de la biennial d'art Juntos Aparte : II Encuentro Internacional de Arte, Pensamiento y Fronteras, ayant eu lieu à Cúcuta entre le 27 septembre et le 16 novembre 2019 ainsi que pour le Espacio Odéon Intensivo à Bogotá entre le 26 et 28 octobre 2018. Le travail de l'artiste Colombienne nous a attiré, car en traitant le pont en tant qu'élément fondamental de la frontière colombo-vénézuélienne, elle intègre ses revendications⁶⁵, notamment par le biais des narrations qui s'éloignent du discours dominant comme celui trouvé dans les domaines politiques et journalistiques. D'autre part, plus objectives et informatives, les photographies journalistiques provenant de ces deux journaux régionaux, choisis en raison de leur disponibilité d'information locale de première main concernant la zone frontalière et plus spécifiquement les PPF, contrairement aux journaux nationaux qui traitent de l'information plus générale ou très ponctuelle sur l'actualité de l'ensemble de la bordure frontalière.

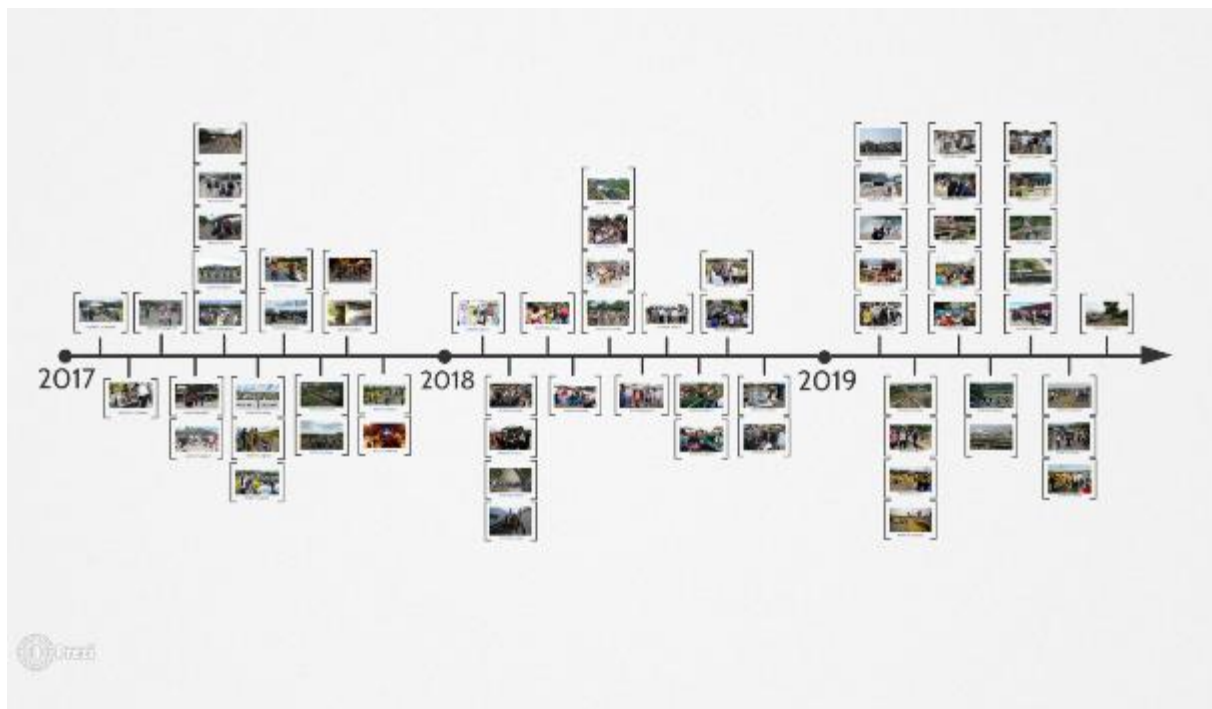
Nos sources étant définies, nous avons procédé à la collecte de données, qui dans notre cas était la recherche d'articles de presse, puis à la sélection des photographies. Pour cela, nous avons d'abord rentré le terme *puente* sur les moteurs de recherche en ligne des archives de chaque journal, en ajoutant des filtres pour cibler les articles provenant des années souhaitées ainsi que de la section dédiée à la frontière. Ensuite, pour constituer notre corpus, nous avons pris l'ensemble des photographies qui représentaient les PPF. Dans ce cas, soit l'un des trois ponts internationaux soit des *trochas* à différents moments de la période choisie. Finalement, pour délimiter nos sources principales, nous avons réduit notre sélection de photographies à celles prises directement sur le pont Simón Bolívar ou depuis ses alentours.

65. Su trabajo considera cómo el lenguaje se asocia al poder y, por lo tanto, se utiliza para determinar una cierta realidad a través del discurso político, los medios y la narrativa histórica. La mayoría de sus piezas se basan en una exhaustiva investigación y documentación que luego se utiliza para confrontar los discursos dominantes creando nuevas narrativas e imaginarios.

Ana María Montenegro Jaramillo, « Puente », About, 2018, https://montenegrojaramillo.info/?page_id=2

De l'ensemble des soixante-cinq images consacrées à ce pont, seize photographies ont été retenues du journal *La Nación* et les quarante-neuf restantes de *La Opinión*. Afin de mieux saisir la chronologie, nous avons organisé cette sélection au moyen d'une ligne de temps (figure 7), ce qui nous a permis de constater les moments les plus actifs de la période 2017-2019.

Figure 7. Ligne de temps des photographies du pont Simón Bolívar



Source : Elaboration propre sur la base de Prezi⁶⁶

66. https://prezi.com/y4i20zlbzbc26/?utm_campaign=share&utm_medium=copy

B. Méthodologie

1. Méthodes d'analyse et angles de vue

En reprenant les travaux de Foucher sur les frontières et ceux de Novosseloff sur les ponts internationaux, nous retenons les diverses fonctions de la frontière et ses registres, ainsi que les caractéristiques du pont que nous considérons comme pouvant être appliqués à un PPF comme celui au centre de notre analyse. C'est ainsi que l'information contenue dans les photographies et enregistrements vidéo qui font partie de notre corpus sera traitée en intégrant des approches de ces deux géographes. Vu que le pont traverse la ligne frontalière, les fonctions frontalières évoquées par Foucher⁶⁷ (marquage et contrôle) sont à la base de notre analyse, à laquelle nous ajoutons la dichotomie d'union et interdiction de Novosseloff⁶⁸ qui caractérise ces structures. D'autre part, notre recherche croise les registres du réel, du symbolique et de l'imaginaire.

Ces concepts ne sont pas nouveaux. Ils sont d'ailleurs courants dans le domaine de la psychologie, spécifiquement avec les contributions de Jacques Lacan⁶⁹ dans lesquels il propose un système de catégories qui permet de regarder un phénomène depuis plusieurs angles : le réel (R), le symbolique (S) et l'imaginaire (I). D'abord, nous prenons le registre du réel car c'est ce qui est à la base dépourvu de sens et qui en acquerra au fur et à mesure avec les registres du symbolique et de l'imaginaire. En s'écartant de l'aspect psychologique, nous partons, dans le contexte de la frontière, sur (1) le réel comme la dimension qui évoque les limites spatiales de l'exercice de la souveraineté ; (2) le symbolique comme l'identité ou l'appartenance à une communauté sur un territoire ; et (3) l'imaginaire comme le rapport à l'autre et la relation à soi-même et à son identité

67. Michel Faucher, *L'invention des frontières*.

68. Alexandra Novosseloff, *Des ponts entre les hommes*.

69. Jacques Lacan, « Seminario 22: RSI », consulté le 18 décembre 2019, <http://www.bibliopsi.org/docs/lacan/27%20Seminario%2022.pdf>.

culturelle.⁷⁰ De la même manière, Christine Chivallon⁷¹ approfondit sur la relation de complémentarité entre le réel et l’imaginaire dans l’espace géographique : elle parle de “repartager le monde social en deux univers — le réel et l’imaginaire” sans pour autant laisser derrière le symbolique qui prend en charge le codage des idées pour leur donner du sens.

En ce qui concerne le pont international, nous comprenons qu’il peut être analysé sous ces angles, puisqu’il existe en tant qu’idée et objet. Dans le registre du réel, il permet de rendre visible et tangible la ligne frontalière qui, étant marquée par un cours d’eau, peut prendre diverses formes en fonction des aléas de la nature (sécheresse, crue, etc.) ; le pont sert donc à repérer le point exact à partir duquel la souveraineté de chaque pays commence et s’arrête. Ensuite, le symbolique apparaît au moment d’évoquer des termes qui agissent en tant qu’allégories du signifiant « pont » c’est-à-dire, les idées s’y associant par exemple « union, cordialité, fraternité » qui renvoient à une communauté partagée dans la zone de la frontière par les riverains : une co-urbanisation binationale. Finalement, en renvoyant au soi-même, l’imaginaire nous permet d’identifier le rôle que joue le pont dans les perceptions individuelles et les représentations de l’autre, et comment cela se répercute sur la construction identitaire dans une zone frontalière liée par cette structure. En tenant en compte que ces dimensions n’ont pas de lien hiérarchique, nous pourrions voir comment le pont international Simón Bolívar peut être observé depuis chaque registre à un moment déterminé parallèlement à la dichotomie d’union/interdiction évoquée par Novosseloff.

Nous comptons analyser notre corpus de manière qualitative et quantitative. D’une part, nous traiterons les séquences narratives de l’œuvre vidéographique au moyen de catégorisation des

70. Eric Sarraute, « Frontières », Site Histoire et géographie de l’académie de Bordeaux, Terres & Temps, 2020, <https://ent2d.ac-bordeaux.fr/disciplines/histoire-geographie/wp-content/uploads/sites/18/2019/06/fronti%C3%A8res-eric-sarraute.pdf>.

71. Christine Chivallon, « L’espace, le réel et l’imaginaire : a-t-on encore besoin de la géographie culturelle ? », *Annales de géographie* n° 660-661, n° 2 (2008) : 67-89, <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2008-2-page-67.htm>.

éléments auxquels le texte renvoie. D'autre part, chaque image de notre sélection de photographies journalistiques sera triée en fonction de ce qu'elle représente et analysée également par catégorisation des éléments qu'elle capture. Ensuite, nous quantifierons et croiserons ces données à l'aide du programme de statistiques SPSS. Cela nous permettra de faire un lien entre le contenu des photographies et les enjeux géopolitiques notoires de la période étudiée. Pour rendre plus explicite notre méthodologie de catégorisation, nous pouvons énumérer, à titre indicatif, les éléments qui représentent chaque catégorie et que nous prenons en considération lors de notre analyse :

- Contrôle : la présence des fonctionnaires de *Migración Colombia* ou de la DIAN⁷², des forces d'ordre souvent déployées en appui à ces derniers, des postes de contrôle sous forme de tonnelle, des procédures à l'intérieur des postes mobiles, de différents moyens de gestion de la foule permettant la répartition des migrants sur plusieurs files d'attente.
- Marquage : tout type de logo, texte ou visuel permettant d'associer l'espace au territoire d'un des deux pays qui se partagent le pont.
- Union : des éléments et/ou des actions permettant d'observer de la fraternité ou de la solidarité entre les deux populations frontalières ou bien entre les deux pays liés par le pont.
- Interdiction : le déploiement des barrières transversales de tous types afin d'empêcher l'accès au pont et par conséquent au pays voisin. Cela inclut également les fermetures officielles de la frontière de la part des Etats.

72. Dirección de Impuestos y Aduanas Nacionales (Colombie)

Ces catégories croisent les registres du RSI qui ont été repérés de façon similaire en fonction du contenu des images :

- Réel : tout élément renvoyant aux limites spatiales de l'exercice de la souveraineté et de l'autorité des deux pays, où la ligne frontalière est visible, car c'est le pont qui marque la frontière en fonction de ce qui s'y passe.
- Symbolique : des éléments qui font allusion à l'appartenance et l'identité, les différents termes employés pour désigner le signifiants « pont » et qui prennent un sens particulier dans ce contexte frontalier.
- Imaginaire : ce qui amène à la réflexion sur les histoires individuelles des passants et des migrants qui empruntent le pont pour une raison ou pour une autre, des perceptions et représentations de soi-même et de l'autre sur une structure censée être partagée entre deux pays.

En intégrant ces approches, nous pourrons : repérer les transformations ayant eu lieu sur le pont international Simón Bolívar en tant que structure transfrontalière lors de la période d'affluence migratoire record que nous avons évoqué précédemment ; esquisser des possibles manières dont le pont pourrait être perçu dans les dimensions du RSI ; et finalement, mettre en avant les périodes où le pont est au centre de l'attention médiatique, soit en raison des tensions entre les deux pays soit par des visites des acteurs politiques nationaux et internationaux. Ainsi, ce travail nous permettra d'identifier les enjeux géopolitiques et sociaux qui sont liés à l'ouverture et la fermeture de la frontière, et par conséquent du pont transfrontalier en tant que PPF officiel.

2. Le pont international Simón Bolívar : PPF principal des flux migratoires

Afin de mieux comprendre le PPF au cœur de notre analyse, nous en ferons une description en partant de la méthodologie de Novosseloff. Comme nous l'avons déjà évoqué, le pont

international Simón Bolívar est le principal point de passage de la frontière colombo-vénézuélienne au niveau de la co-urbanisation Cúcuta- San Antonio. Il s'agit en outre de la structure la plus ancienne des trois ponts transfrontaliers qui s'y trouvent (1962). Il se retrouve géographiquement avec les coordonnées 7°49'4.33"N et 72°27'1.88"O⁷³. Ayant une longueur de 315 m et une largeur de 7,3 m, ce pont en arc construit en béton armé et acier est constitué de deux voies, conçues à la base pour le passage automobile, mais actuellement utilisées exclusivement pour le passage piétonnier. Son entretien est pris en charge par les deux pays, et de chaque côté du pont, on peut distinguer quelle partie appartient à quel pays : les rambardes en métal caractérisent la moitié colombienne tandis que celles en béton jaune font partie de celle vénézuélienne.

En outre, le pont international Simón Bolívar a des horaires d'accès restreints (de 5h00 - 20h00 en Colombie et 6h00- 21h00 au Venezuela en raison du décalage horaire), ce qui limite le nombre de personnes qui peuvent le traverser en une journée. Selon les données de *Migración Colombia*, en juillet 2018, 70.000 personnes traversaient le pont chaque jour en moyenne et au moins 5% d'entre eux ne sont pas rentrés au Venezuela.⁷⁴ Dans tous les cas, comme pour les ponts de la frontière mexico-états-unienne étudiés par Novosseloff, la file d'attente est plus longue dans le sens de la migration ; donc elle est plus longue pour passer en Colombie que pour entrer au Venezuela. Si traverser à pied la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis coûte 50 centimes de dollar⁷⁵ par le pont, emprunter le pont Simón Bolívar entre le Venezuela et la Colombie est gratuit dans les deux sens, et il n'y a pas de péage payant pour y accéder. Les migrants ont des frais s'ils veulent de l'aide pour transporter leurs affaires en brouette ou en diable⁷⁶. A la différence d'autres

73. Fournies par Google Earth Pro

74. Migración Colombia, « El puente Simón Bolívar se ha convertido en el puente de la esperanza para miles de venezolanos », Ministerio de Relaciones Exteriores, Noticias, 14 juillet 2018, <https://www.migracioncolombia.gov.co/noticias/el-puente-simon-bolivar-se-ha-convertido-en-el-puente-de-la-esperanza-para-miles-de-venezolanos-director-de-migracion-colombia>.

75. Alexandra Novosseloff, *Des ponts entre les hommes*. p. 222

76. Reynaldo Mozo Zambrano, « Cómo se cruza el puente».

ponts internationaux, le pont Simón Bolívar n'a pas de plaques commémoratives ni de démarcations qui indiqueraient l'endroit exact à partir duquel la frontière est franchie. On peut seulement apercevoir le changement de matériaux des rambardes et quelques panneaux à la sortie du pont qui indiquent qu'on est en territoire colombien ou vénézuélien. De nouveau, ce sont les passants qui indiquent qu'ils savent qu'ils sont en Colombie lorsqu'ils peuvent sortir leur téléphone portable sans aucune crainte⁷⁷, ce qui souligne l'insécurité du côté vénézuélien et les punitions aux voleurs par les groupes armés paramilitaires du côté colombien. Dans tous les cas, le pont international Simón Bolívar a une dynamique particulière qui le distingue des autres ponts transfrontaliers du reste du monde et de la région, surtout dans le cadre des flux migratoires terrestres actuels.

Afin de mieux comprendre la dynamique du pont pendant la période 2017-2019, celle considérée la plus importante en terme de nombre de migrants empruntant la voie terrestre, nous analyserons des photographies ainsi que des vidéos et ressortirons, au moyen de catégorisation des éléments récurrents évoquant les fonctions de la frontière, dont le contrôle et le marquage, ainsi que les parties de la dichotomie union-interdiction dans les registres du réel, symbolique et imaginaire du pont international Simón Bolívar. Cela nous permettra d'identifier d'abord les changements les plus remarquables de la dynamique migratoire du pont en tant que PPF entre 2017 et 2019, et ensuite de mettre en rapport certains de ces constats avec l'état des relations binationales entre les deux pays.

77. Reynaldo Mozo Zambrano, « Cómo se cruza el puente».

4. Analyse de résultats

Depuis 2015, le pont a subi diverses transformations qui, au début, concernaient seulement la fermeture de la frontière, et plus tard, la migration massive des Vénézuéliens. Cette partie sera consacrée aux résultats de notre analyse d'images et de vidéos, permettant de saisir la dynamique du pont international Simón Bolívar pendant la période 2017-2019. Pour repérer des éléments dans le cadre des dimensions du RSI, l'œuvre vidéographique *Puente*, et plus spécifiquement ses séquences narratives, a été d'une grande utilité. Les photographies journalistiques et les images satellite nous ont permis de rendre plus évidente la catégorisation par les fonctions de Foucher et la dichotomie de Novosseloff. Nonobstant, nous avons pu retrouver des éléments de chaque catégorie dans l'ensemble de notre corpus.

Premièrement, à travers le travail fait sur l'œuvre vidéographique notamment par l'analyse du discours, nous avons pu constater la répétition des termes *puente* (6 fois) et *río* (5 fois), attestant ainsi de leur importance dans le cadre de cette frontière en particulier. De plus, nous avons pu ressortir des éléments intéressants dans les registres du symbolique et de l'imaginaire en ce qui concerne la perception de l'autre, l'identité, et le sentiment d'appartenance. Les phrases regroupées dans la vidéo provenant des enquêtes conduites par l'artiste sur quatre riverains, nous ont permis d'avoir une idée préliminaire de ces notions. Nous avons également ressorti des éléments liés aux fonctions de contrôle (les différentes mesures de contrôle frontalière) et d'interdiction (la fermeture et interdiction du passage), qui seront complétés par les images satellite et les photographies journalistiques.

D'autre part, nous avons constaté la présence de différents éléments de contrôle grâce à la vue aérienne disponible dans les images satellites, notamment sous forme de tonnelles de postes de contrôle migratoire mobiles. Sur les images d'archive prises entre 2014 et 2019, nous apercevons une augmentation progressive du nombre des tonnelles de *Migración Colombia* et de

la DIAN, ainsi que la mise en place d'autres objets comme des conteneurs ayant une fonction géopolitique. Ce qui, dans les photographies provenant de la presse régionale, se manifeste plus concrètement grâce à des vues plus détaillées. Sur 65 photographies, 27 présentent le côté colombien et 23 le côté vénézuélien. Par ailleurs, des éléments concernant les registres du réel, du symbolique et de l'imaginaire peuvent être aperçus respectivement sur 48, 21 et 25 photos. De la même manière, sur l'ensemble des images, 34 attestent ainsi des éléments de contrôle, 40 de marquage, 10 d'union, et 25 d'interdiction. Parmi d'autres trouvailles intéressantes, les éléments de contrôle le plus récurrents sont les tonnelles ou postes de contrôle migratoire mobiles, présents sur 20 photos. Les diverses forces de l'ordre apparaissent sur 21 photographies, tandis que des acteurs politiques nationaux et internationaux visitant le pont se trouvent sur 10 images. Pour résumer, dans l'ensemble de notre corpus, nous pouvons constater que le pont international peut être analysé au moyen des images, quelle que soit leur origine (artistique, journalistique ou satellite), complétant ainsi les informations officielles concernant le nombre de passages. En dehors des migrations terrestres et leur forte influence sur la structure physique du pont, nous attestons aussi que la construction de la perception et le signifiant du pont subissent également des transformations dans les différents registres (RSI), causé par des phénomènes tels que la fermeture officielle ou la médiatisation des visites des membres de la communauté internationale. Afin de mieux comprendre ce bilan, nous détaillerons ces résultats de manière plus conséquente et commentée dans les paragraphes suivants.

A. Un 2015 bouleversant : le début des transformations

Depuis 2015, l'accès automobile est interdit et la dynamique sur le pont a changé ; des points de contrôle migratoire, douanier et de sécurité sont mis en place à divers points, notamment aux extrémités et au centre sous forme de tonnelles. Dans le contexte de la migration exponentielle

vénézuélienne, tant que le Venezuela suit une politique d'assurer la sécurité nationale avec ses multiples postes de contrôle de la *Guardia Nacional Bolivariana (GNB)*⁷⁸, la Colombie en a une de pays d'accueil et de gestion et/ou régulation de migration au travers des postes de *Migración Colombia* sur le pont Simón Bolívar et ses alentours⁷⁹. Ces changements sont témoignés par des migrants, sources de première main, par leurs narrations et récits de vie, ainsi que par des sources journalistiques ayant pour objectif d'informer sur l'actualité de la zone frontalière, et des sites web voulant aider les potentiels migrants à planifier leur parcours terrestre qui commence au pont Simón Bolívar. En ce qui concerne les points de contrôle, nous pouvons observer leur fonction pour chaque pays :

La tensión se siente cuando se empieza a cruzar el puente del lado venezolano. Al menos cuatro puestos de control de la Guardia Nacional Bolivariana (GNB) observan como cámaras de seguridad el ingreso de las personas; si tienes una maleta “grande”, eres retenido inmediatamente. “¿Qué lleva usted allí?”, preguntan los oficiales. Según ellos están alertas tras el incremento del supuesto contrabando de “material estratégico” [...] Tras pasar los puntos de control del lado venezolano bajan las tensiones, el miedo. En el módulo de Migración Colombia, los funcionarios reciben a los venezolanos con esta frase: “por favor, su Tarjeta de Movilidad Fronteriza (TMF) y su cédula de identidad”, escanean el código QR y permiten el ingreso, sin muchos protocolos. A quienes tienen pasaporte, les indican que deben sellarlo en la oficina ubicada luego del puente.⁸⁰

De la même manière, l'archive d'images satellite de Google Earth, permet de suivre la mise en place de ces postes ainsi que d'autres transformations observables depuis une vue aérienne. Dans l'annexe I, nous avons compilé les images d'archive de 2014 à 2020 afin de faire ressortir l'évolution de l'activité sur ce pont transfrontalier. Le changement le plus marquant a lieu entre

78. L'équivalent de la gendarmerie au Venezuela, ses sigles veulent dire Garde Nationale Bolivarienne.

79. Pour compléter sur les politiques des deux Etats en ce qui concerne la frontière voir Ronal F. Rodríguez et Juan Camilo Ito C., « La frontera colombo venezolana: dos visiones divergentes », in *Fronteras en Colombia como zonas estratégicas : Análisis y perspectivas* (Bogotá: Instituto de Ciencia Política Hernán Echavarría Olózaga, 2016), 169-83, https://www.kas.de/c/document_library/get_file?uuid=6e5f2009-74d6-350a-98b7-2be357eb9142&groupId=252038.

80. Reynaldo Mozo Zambrano, « Cómo se cruza el puente Simón Bolívar tras 20 años de revolución bolivariana », *Efecto Cocuyo*, 11 février 2019, sect. La Humanidad, <https://efectococuyo.com/la-humanidad/como-se-cruza-el-puente-simon-bolivar-tras-20-anos-de-revolucion-bolivariana/>.

2014 et 2015 car à la suite de la fermeture officielle de la frontière, l'accès aux véhicules n'est plus possible et des tonnelles de points de contrôle sont mises en place (image B). Les années suivantes, nous pouvons constater une augmentation du nombre de ces postes aux alentours ainsi que du passage humain, l'année 2019 étant un point de repère pour non seulement le nombre de tonnelles de postes migratoires mobiles (image E), mais aussi pour repérer d'autres types de barrières installés lors des tensions binationales (images F & G). La dernière image disponible est de mars 2020, où il est intéressant de noter que les containers orange servant de barrière ont été déplacés et que les tonnelles des postes migratoires font plus figure de tunnel de passage uniforme que de point de contrôle (image H).

Figure 8. Vue satellite du pont en octobre 2015 et mars 2020



Source : Elaboration propre sur la base de Google Earth

B. *Puente* : œuvre réflexive renvoyant à la dualité du pont

En ce qui concerne l'œuvre vidéographique de Montenegro Jaramillo, ses séquences visuelles montrent clairement la dualité du pont international en prenant les deux côtés du fleuve : nous pouvons constater que malgré l'apparence calme des séquences sur le fleuve, on retrouve vite l'ambiance dynamique de frontière avec le fond sonore (mouvement de foule, brouhaha et cris des

vendeurs à la sauvette aux extrémités du pont). De ses séquences narratives, nous retenons des phrases provenant des récits de quatre riverains ainsi que de la réflexion de l'artiste qui permettent de comprendre surtout la relation entre les deux villes frontalières liés par le pont Simón Bolívar, de fait dans le registre de l'imaginaire. Cette œuvre montre les liens entre les habitants de la co-urbanisation et quelques perceptions des divers éléments intrinsèques à l'espace géographique, notamment le pont (**puente**) et le fleuve (**rió**). En employant des méthodes de l'analyse du discours, nous pouvons noter la récurrence de ces deux termes au long de la séquence ; **puente** six fois et **rió** cinq, ce qui atteste de l'importance de ces deux éléments au sein de cette zone frontalière ainsi que la manière dont ils prennent leur sens dans la dimension du symbolique :

- « Un **puente** entre lo imposible y lo inevitable » (00:25)⁸¹
- « El antes y el despúes es más bien un adelante y un atrás, así como en el **puente** uno puede empezar por un extremo o un otro.» (03:37)
- « Uy no, la pasada del **puente**, eso es...lo más rapidito que tu puedas, ahí nadie se para, nadie se detiene.» (04:23)
- « Y yo : 'María, el **puenteeeee...**' » (04:37)
- « Y luego, ay Dios moi, vaya y pase ese **puente**. » (04:45)
- « Si pasan por lo que llaman una trocha normal, por ahí por el **puente**, esas son más económicas.» (05:12)
- « Ni siquiera hay que decirla, uno puede pensarla y ahí está, el **rió**, en su cabeza » (01:23)
- « El **rió** es un muro » (04:18)
- « Y si vienes sin tarjeta migratoria, también te pasan por el **rió** » (05:02)

81. Les minutes cités dorénavant correspondent aux vidéos retrouvables sur <https://montenegrojaramillo.info/#obra-3840>.

- « Hace poquito fue una muchacha de 33 años, eso la cogió el **río**, la volteó y se la llevó. » (05:37)
- « El **río** es un abismo. » (05:44)

La frontière s’efface dans l’imaginaire culturel de ses populations ; elle est pensée plutôt comme un ensemble « Cúcuta es una ciudad que tiene barrios en dos países. » (02:45). Les transformations subies à la suite de la fermeture de la frontière en 2015 sont évoquées en soulignant l’avant et l’après. A la minute 00:37, nous apercevons le rapport à l’autre dans le cadre du registre de l’imaginaire : « Yo recuerdo de niño cuando los vecinos de uno trabajaban en Venezuela... todos los días iban y venían porque allá eran ricos, entonces allá odiaban al colombiano. » ainsi que : « A los venezolanos les gusta el aire acondicionado, no son como nosotros con los ventiladores, entonces los muchachos iban por allá a tomar cerveza los viernes, porque había aire acondicionado... Todas las familias tenían al menos uno en Ureña o San Antonio. » (02:21). On remarque une distinction : nous les Colombiens, les pauvres, et eux, les Vénézuéliens, les riches, en utilisant la climatisation comme référent de la disparité économique entre les deux nations, qui, comme l’explique un témoignage, a complètement bouleversé ces dernières années, changeant ainsi la nature des échanges à la frontière. La fermeture officielle de la frontière a en quelque sorte coupé le contact habituel entre les riverains, et, avec ces témoignages, nous retenons la dichotomie d’union-interdiction : « La gente pensó que el cierre era algo así de un día, de dos días... pero, siguió, siguió y siguió. » (03:09) et « Un año sin ver a mi hermana, imagínese. » (03:20). L’interdiction est officielle mais la communauté de la frontière trouve des moyens, plutôt extra officiels, pour maintenir l’union. Nous retrouvons aussi des réactions à la fermeture, ainsi que la narration des divers changements dans des extraits qui expliquent comment se traduit cette officialité. Par exemple, la traversée du pont avec des justificatifs officiels comme le formulaire, puis la carte frontalière (TMF), ou encore la reconnaissance de l’illégalité avec l’aide de *Juan Frío*

(un autre nom pour les *trochas*), terme aussi fréquent dans la narration. Cela inclut la fonction de contrôle exercée par les Etats, mais aussi par des individus et des groupes armés comme les GNB et les Paramilitaires.

Nosotros le mandabamos las cosas que necesitaba por Juan Frío, por las trochas. Tocaba enviar el paquetico con alguien que conocía cómo cruzar, había que pagarle al que llevaba y además sumarle lo de los paracos que estaban a este lado... y lo de los guardias que estaban del otro. (03:52-04:08)

Ce qui est intéressant de souligner, qui touche par ailleurs aux trois plans du RSI, à la dichotomie union-interdiction ainsi qu'aux fonctions de contrôle et de marquage, c'est l'extrait qui narre l'ouverture de la frontière par les femmes de Ureña (ville frontalière proche de San Antonio).

Las que abrieron la frontera fueron las **mujeres** de Ureña. Empezaron a mandarse mensajes por los celulares : que se vistieran de **blanco** y que llevaran a los **niños**. Nada de hombres. Y los guardias venezolanos ahí, tu sabes, todos atravesadotes. Entonces empezaron a **avanzar**, y a **avanzar**, y a **avanzar**... y fueron **tantas, tantas, tantas** que la guardia no pudo hacer nada y les tocó que abrirles. Eso fue lo máximo. (05:44- 06:17)⁸²

De la même manière, le dernier extrait inclut des éléments appartenant à toutes les catégories d'analyse :

Maduro la ha mandado a cerrar otra vez no sé cuantas veces, pero eso la gente le voltea las vallas a los guardias y dele. Ahí si se reunieron y empezaron con la forma migratoria que era un papelito...y ya después con la tarjeta... a ver que más se inventan. (06:23- 06:39)

De plus, un aspect géopolitique important peut y être saisi ; les tensions binationales sont mises en pause pour pouvoir chercher des solutions concernant la gestion du passage sur le pont et les stratégies de contrôle de la migration.

82. Dans cet extrait, vu depuis l'analyse du discours, nous pouvons constater l'émotion du narrateur qui se sert de la répétition pour faire emphase de l'extraordinaire de l'événement. Par ailleurs, le contenu fait allusion aux termes de stratégie de guerre (avancer, autant de femmes sur le front) et de trêve (femmes, enfants, la couleur blanc).

C. La quotidienneté du pont, sujet des photographies journalistiques

Ces changements, narrés brièvement dans l'œuvre *Puente*, peuvent être observés de manière plus tangible dans l'analyse de la chronologie des photographies journalistiques. Lors de notre analyse d'images, nous avons constaté que les périodes avec le plus de couverture médiatique au moyen de photographies journalistiques du pont Simón Bolívar entre 2017 et 2019 sont : juillet et août 2017 ; février et mai 2018 ; et février, mars, avril et juin 2019 (voir figure 7). En outre, les périodes dans lesquelles le plus d'éléments d'interdiction y sont retrouvées sont en février, juillet et août 2017 ; mai 2018 ; et février, mars et juin 2019. Ces moments coïncident avec les moments de forte tension binationale :

Figure 9. Tableau comparatif des mois, photographies et éléments d'interdiction

Année	2017			2018		2019			
Mois	Février	Juillet	Août	Février	Mai	Février	Mars	Avril	Juin
Nombre de Photos	01	05	03	04	04	05	04	05	05
Éléments interdiction	Barrières PNC ⁸³	PNC, barrière humaine, cônes de sécurité, cordes, pont vide	Barrières métal, PNC, GNB	PFAC ⁸⁴ , barrières métal	PNC, GNB	GNB, barricades	Containers, barrières métal, PNC, GNB		
Tensions binationales	Colombie requis TMF	Boom Migratoire ANC ⁸⁵ Vzla		Colombie arrête de conférer les TMF		Concert Venezuela Aid Live, Venezuela refuse l'aide hum. et ferme à force les entrées		Fusillades sur le pont SB	

Source : Elaboration propre

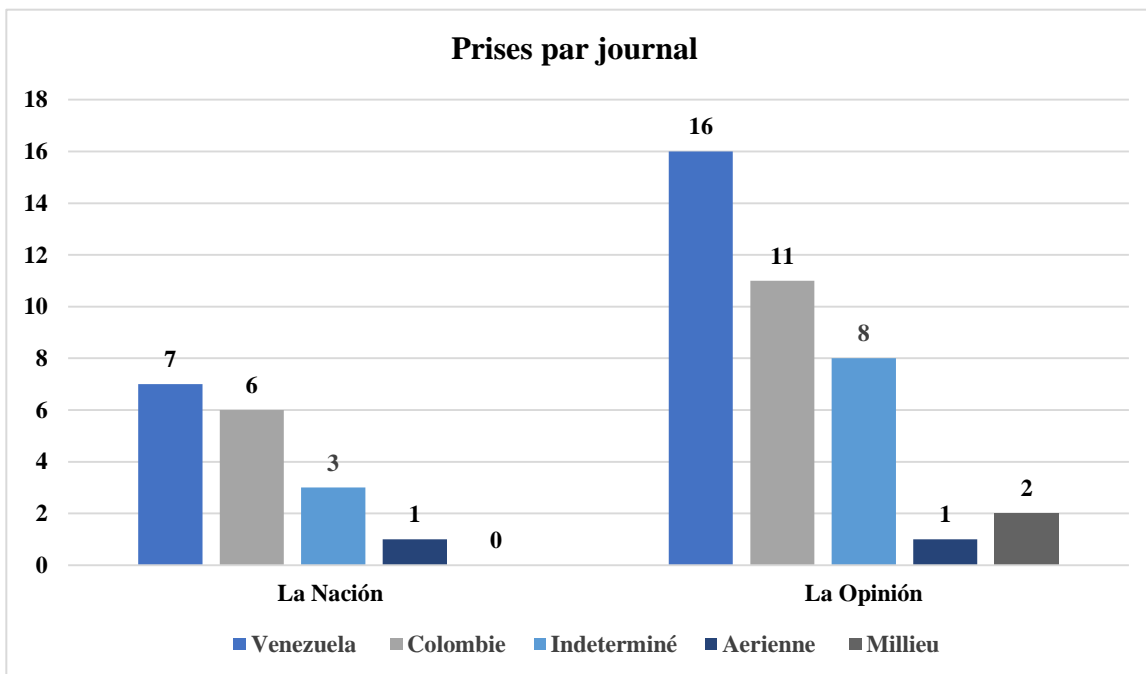
83. Policía Nacional de Colombia

84. Policía Fiscal y Aduanera de Colombia

85. Asamblea Nacional Constituyente au Venezuela, élections convoquées par le président Nicolas Maduro.

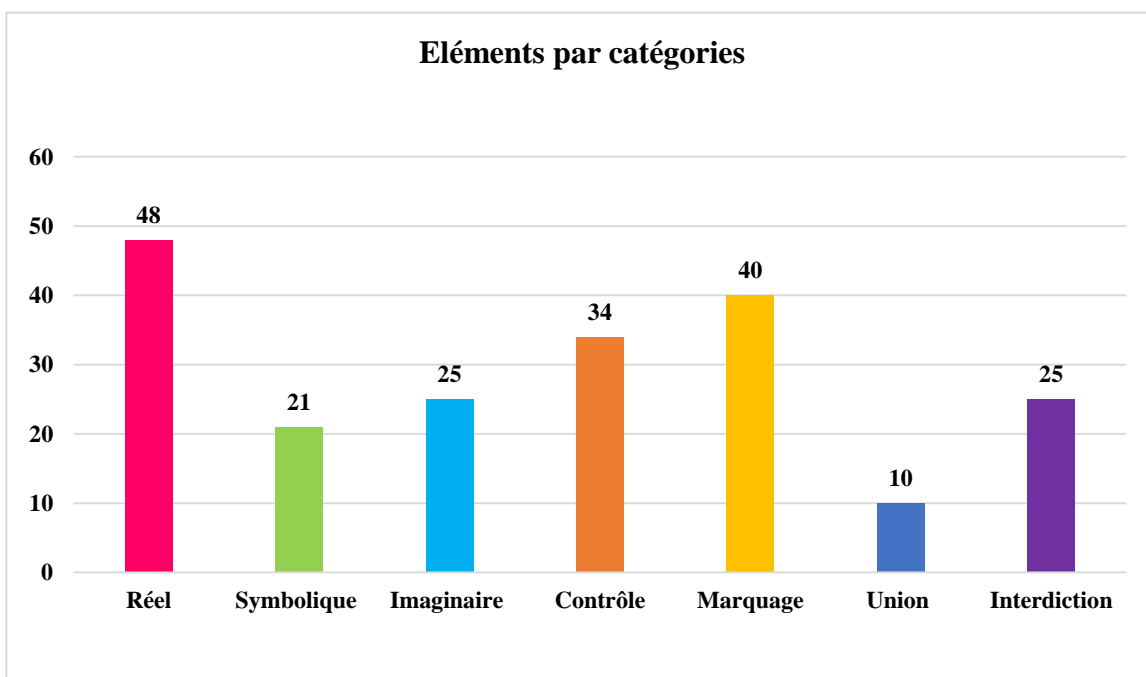
Sur 65 images, 27 montrent des scènes du côté Colombien du pont, et 23 sont du côté Vénézuélien. La majorité des photographies provient du journal colombien *La Opinión*, qui ne semble pas montrer de préférence pour un côté du pont en particulier. Sur 11 des photographies restantes, l'emplacement ne peut pas être déterminé, car il s'agit généralement de gros plans montrant un sujet en particulier plus que son emplacement. Concernant les 4 dernières photographies, il s'agit de prises aériennes (2 photos) ou d'images capturant le milieu du pont, comprenant ses deux côtés (2 photos). Cela nous permet d'apprendre quels sont les angles privilégiés par les photographes de ces journaux pour capturer ce qui se passe sur le pont, ainsi que la répartition de la couverture médiatique (voir figure 9). Il faut noter que 15 de ces photographies font partie de l'archive du journal *La Opinión*, elles n'ont donc pas permis de suivre en direct les événements sur le pont. Même si leur date de parution originale nous est inconnue, certains éléments caractéristiques de la période étudiée (postes de contrôle, migrants, barrières...) nous permettent de nous assurer qu'il est malgré tout pertinent de les inclure dans notre analyse. Ces informations, ainsi que la récurrence des éléments observés et catégorisés sur chaque photo (voir figure 10), nous ont permis de croiser ces données afin d'affirmer que le nombre d'éléments de contrôle et de marquage semble plus ou moins équilibrés de chaque côté du pont, même s'ils sont plus perceptibles et prédominants sur les photos du côté colombien (annexes II et III).

Figure 10. Angles de vue du pont international Simón Bolívar par journal (2017-2019)



Source : Elaboration propre

Figure 11. Fréquence des catégories dans l'analyse de photographies



Source : Elaboration propre

Par rapport à la dichotomie union-interdiction, nous reconnaissons que, comme d'autres ponts internationaux autour du monde, elle est bien présente autour du pont Simón Bolívar. Cependant, les éléments que nous avons pu saisir renvoyant à l'union et l'interdiction ne sont pas sur un pied d'égalité ; sur la période 2017-2019, seules 10 photographies renvoient à l'union, tandis que 25 montrent des éléments d'interdiction. Ces 10 images comprennent diverses situations, liées à la solidarité entre les deux pays et au sens de fraternité existant sur la frontière. Par exemple, l'ouverture du pont pour l'envoi des *perniles*⁸⁶ à Noël au Venezuela (photo 23), l'installation de postes de contrôle sanitaire pour les bébés (photos 24 et 29) et l'ouverture du pont pour le déplacement des malades ou des écoliers (photos 30 et 31). Comme nous l'avons vu précédemment, les photographies composées par des éléments d'interdiction ont un rapport avec des périodes de tension diplomatique entre le Venezuela et la Colombie. Nous avons par ailleurs pu constater que les visites des acteurs politiques nationaux, régionaux, et internationaux, ont lieu sur le pont Simón Bolívar en moyenne deux mois après des dates caractérisées par des éléments d'interdiction : en octobre 2017 ; août, septembre et décembre 2018 ; et mars, avril et août 2019. De ces visites, ayant un caractère géopolitique important, nous pouvons noter la présence de figures qui, à l'époque, avaient des rôles actifs dans la sphère politique, comme Maria Corina Machado (femme politique vénézuélienne), Ivan Duque (président de Colombie), Álvaro Uribe (sénateur et ex président colombien), Andrés Pastrana (ex président colombien), Mike Pompeo (secrétaire d'Etat des Etats-Unis), Nikki Haley (ambassadrice états-unienne auprès l'ONU), Luis Almagro (Secrétaire général de l'OEA), José Manuel Vivanco (Directeur de la division des Amériques de HRW), des groupes d'accompagnants internationaux pour les élections au Venezuela, des envoyés de l'ONU et de l'UE, ainsi que des membres du congrès et des forces armées états-uniennes.

86. Nourriture traditionnelle des festivités de décembre au Venezuela.

En faisant un point sur l'évolution chronologique de ces visites pendant la période 2017-2019, nous observons une progression du phénomène migratoire impliquant dans un premier temps des acteurs politiques nationaux, rejoints ensuite par d'autres, régionaux, provenant des pays du continent, dont notamment les EUA, et des organisations régionales comme l'OEA, pour enfin intégrer la communauté internationale avec des ONGs comme HRW et des OIs supranationales telles que l'ONU et l'UE. Cela nous montre à quel point les flux migratoires terrestres sur le pont Simón Bolívar sont devenus une affaire ayant des répercussions géopolitiques importantes. De plus, les tensions binationales, qui ont toujours existé, acquièrent un nouveau sens lorsque la crise migratoire atteint des échelles inattendues. De la même manière, le soutien qui a historiquement caractérisé les relations Etats-Unis-Colombie devient plus visible aujourd'hui, en raison des incompatibilités idéologiques entre les EUA et le Venezuela, de même que les intérêts de chaque Etat. Dans notre sélection, nous portons une attention particulière à la photographie numéro 51 (datée du 30/03/2019), qui représente un soldat Etats-Unien derrière une barrière du côté colombien en train de prendre en photo le côté vénézuélien avec son portable. Cette photo comporte plusieurs éléments, dont notamment du marquage, du contrôle, et de l'interdiction, mais également une composante géopolitique, ce qui permet de réfléchir sur le rôle des Etats-Unis dans le déroulement des tensions entre la Colombie et le Venezuela.

Un autre point qui nous a interpellé est la présence des tonnelles de *Migración Colombia* et de la DIAN dans 20 photographies de notre sélection, notamment en tant qu'élément de contrôle à l'intérieur desquelles se déroulent la plupart des opérations de contrôle (scan des TMF, vérification des pièces d'identité, remplissage des formulaires/ fiches). Ces photographies capturant les opérations de contrôle complètent les images satellite sur lesquelles on peut suivre l'évolution de l'installation des tonnelles sur toute la longueur du pont. Nous relevons également la présence des forces de l'ordre non seulement lors des opérations de contrôle, mais aussi lors des opérations

d'interdiction ou de fermeture caractérisées par de la tension et de l'hostilité sur 21 photographies. Plus précisément, ces forces de l'ordre sont composées par la police des deux pays ainsi que de la gendarmerie de chaque GNC en Colombie, et GNB au Venezuela. De ces photos, la numéro 12 (du 10/08/2017) nous a permis de constater la dichotomie union-interdiction dans son ensemble. Le pont y est divisé par des barrières métalliques sur lesquelles on peut lire « Venezuela promueve la paz », tandis que les forces de garde nationale des deux pays sont déployées pour veiller sur la barrière. Cependant, les gendarmes n'ont pas d'attitude hostile ; au contraire, ils sont en train de discuter entre eux, chacun de leur côté de la barrière. Cela nous amène à l'idée de la communauté partagée de la co-urbanisation frontalière, car, même si les soldats ont des nationalités différentes et suivent des ordres de leurs gouvernements respectifs, des liens subsistent malgré tout avec leurs congénères de l'autre rive.

Finalement, même si notre analyse est consacrée au pont international Simón Bolívar, lors de notre recherche, nous avons pris en compte d'autres PPF, dont les deux autres ponts internationaux à proximité, ainsi que les *trochas* dans le fleuve. Un des ponts internationaux qui a attiré notre attention de manière particulière est le pont *Tienditas*, qui est au cœur de la polémique entre les deux pays. Ce pont commence à apparaître dans les photographies de presse fin 2017, vu qu'il est resté fermé même après la fin de sa construction en 2016. Il reste relativement dans l'ombre, jusqu'en février 2019, où il devient la cible de la campagne d'aide humanitaire qui fait suite au concert «Venezuela Aid Live », qui a eu lieu dans ses alentours. Ensuite, il prend de l'importance à l'échelle géopolitique avec le refus de cette aide par le président Vénézuélien Nicolás Maduro et la fermeture du pont au moyen de containers, comme sur le pont Simón Bolívar. Sur des photographies provenant du journal *La Opinión* (annexes IV,V, et VI), nous pouvons observer les transformations de ce pont à la suite des tensions entre les deux pays en février 2019. Nous pouvons constater la mise en place de containers visant à interdire tout passage, ainsi

l'apparition de messages contradictoires peints sur leur surface. Il est également possible d'observer le remplissage de ces containers avec des matériaux de construction ressemblant à du sable afin d'empêcher leur déplacement. Sur la dernière image, nous pouvons remarquer une plus grande quantité de conteneurs ayant été ajoutés afin de renforcer l'interdiction d'accès. Ce pont, qui n'a toujours pas été inauguré officiellement, est devenu un nouveau point de repère et caisse de résonance pour les tensions entre les pays voisins.

Pour leur part, les *trochas* sont aussi un moyen de comprendre la dynamique frontalière en général, ainsi que ce qui concerne l'actualité migratoire de Cúcuta et San Antonio. En opposition aux ponts, les *trochas* dans le fleuve sont la solution pour des migrants sans papiers. L'existence de ces points de passage clandestins pose problème en ce qui concerne les fonctions de contrôle et interdiction. Dans la sélection de photographies analysées dans le cadre de ce travail, nous retrouvons la dualité officiel/extra officiel dans notamment l'image 55, car le pont est en arrière-plan avec ses dispositifs de contrôle, et, au premier plan, nous pouvons voir des personnes qui passent sur des ponts improvisés dans une *trocha*. Dans la séquence visuelle de la deuxième vidéo de l'œuvre *Puente*, nous observons des groupes de migrants en train de traverser le fleuve, signifiant la présence d'une *trocha* à proximité du pont. Cela permet de se questionner sur la manière dont ces passages sont vus depuis le pont, qui s'impose en tant que PPF officiel. De même, elles prennent de l'importance lors de la fermeture des ponts internationaux, puisqu'elles deviennent alors les seuls points de passage possibles. Là, toute personne peut passer, avec ou sans papiers. Il faut noter que la fermeture de la frontière n'arrête pas les flux entre les deux pays : nous avons constaté que des ponts extra officiels composés de canoés et de canots peuvent être mis en place sur le fleuve, comme cela s'est produit au niveau de la co-urbanisation de Puerto Santander et Boca de Grita plus au nord (annexe VII). Cependant, en raison de son caractère illicite, le manque de données sur ce sujet est trop important pour qu'il soit possible d'établir un lien entre les périodes

de plus grande affluence dans les *trochas* et les fermetures des ponts. Dans tous les cas, les *trochas* font partie du quotidien de la frontière Cúcuta-San Antonio, comme nous avons pu l'observer dans l'œuvre de Montenegro Jaramillo, ainsi que dans les journaux régionaux lorsque l'on y cherche le terme *puente* (annexes VIII, IX et X). Le sujet est désormais si présent que les autorités colombiennes ont commencé à y installer des postes de contrôle migratoires sous forme de camions, (image 65), comme on peut le remarquer dans la dernière photo de notre sélection.

Conclusion

S'intéresser à la frontière en ayant comme objet de recherche une structure aussi particulière que le pont international Simón Bolívar nous a permis de constater sa complexité, son dynamisme et son caractère changeant. Le fleuve, en tant qu'élément naturel séparateur, définit les relations qui peuvent avoir lieu autour de ce type de frontière, et amène donc à la construction des « machines cordiales » que sont les ponts. Ce travail de recherche nous a permis tout d'abord de réfléchir à la singularité d'une frontière où se croisent deux éléments naturels importants : la cordillère et le fleuve. Ensuite, nous avons suivi la contextualisation des flux migratoires qui l'ont traversé. En observant la zone frontalière colombo-vénézuélienne du point de vue de la géographie humaine, nous avons étudié des éléments auparavant peu traités dans cette aire géographique, sans pour autant écarter l'angle géopolitique toujours présent. Le questionnement sur les enjeux de la crise migratoire vénézuélienne nous a également guidé dans une réflexion sur l'incidence notable des flux migratoires terrestres sur les PPFs à une période déterminée. Au regard de la co-urbanisation Cúcuta-San Antonio, notre analyse a permis de constater la multiplicité des rôles des trois ponts internationaux. Plus particulièrement, le pont international Simón Bolívar, étant la voie de passage la plus fréquentée lors des flux migratoires dans les deux sens, s'impose historiquement et hiérarchiquement comme celui des échanges culturels, économiques et migratoires.

En ce sens, nous pouvons affirmer qu'une crise migratoire, telle que celle des *caminantes*, si notable en nombre et en intensité, se répercute non seulement sur ce pont en tant que PPF officiel, mais aussi sur les relations diplomatiques binationales notamment pendant les fermetures officielles de la frontière. Le choix de nos sources nous a permis de saisir les transformations subies par le pont à la suite des flux migratoires vénézuéliens récents sur différents plans. De là, nous avons remarqué, (1) une croissance de l'installation de postes de contrôle migratoires sur le pont sous forme de tonnelles grâce à des images satellites; (2) une idée de la charge symbolique et

imaginaire en ce qui concerne le pont, le soi-même, et l'autre, ainsi que la progression des mesures de contrôle migratoire appliquées après la fermeture de la frontière grâce à l'œuvre vidéographique *Puente* ; et (3) une chronologie singulière des événements passés sur le pont entre 2017 et 2019 grâce aux photographies journalistiques de la presse régionale.

Ces éléments nous ont permis de montrer comment un objet transfrontalier tel que le pont international Simón Bolívar fonctionne comme caisse de résonance ponctuelle des tensions diplomatiques entre le Venezuela et la Colombie durant cette crise migratoire terrestre. Cependant, même si nous avons relevé les transformations les plus évidentes en ce qui concerne les fonctions frontalières de marquage et de contrôle, l'instabilité des relations diplomatiques entre les pays nous a rendu difficile la restitution d'une évolution chronologique précise de ces changements à partir des photographies journalistiques de la période étudiée. Cela nous amène à réfléchir à la valeur ajoutée de l'analyse du contenu des images qui rendent visibles les points de passage pour les études des frontières, la géographie ou la sociologie des migrations. Ces éléments tirés de notre analyse peuvent compléter les données chiffrées et statistiques, qui, par exemple, pourraient se baser sur le nombre de passages quotidien afin d'analyser ses effets sur l'intégrité structurelle du pont. En comprenant seulement la réalité du pont international, des subjectivités et d'autres registres que l'on peut percevoir sur des sources audio-visuelles sont écartées.

Par conséquent, en prenant en compte les limitations de notre recherche, nous considérons que des études plus approfondies pourraient être envisagés afin de compléter nos propos : soit en élargissant la période (par exemple en prenant l'année 2015 comme point de départ) afin de considérer les enjeux de la fermeture de la frontière et son impact direct sur le quotidien de la co-urbanisation et sur la migration terrestre ; soit en incorporant des entretiens ou des récits de vie recueillis sur le terrain afin de pouvoir ressortir des éléments du symbolique et de l'imaginaire que l'analyse d'image ne permet pas de faire. En outre, ce travail de recherche pourrait aussi entraîner

des études sur d'autres PPF comme le pont Francisco de Paula Santander, le pont *Tienditas* et son rôle géopolitique acquis à partir de février 2019, ou bien les *trochas* au niveau de la co-urbanisation Cúcuta-San Antonio. En somme, l'ensemble de la bordure frontalière colombo-vénézuélienne comporte d'autres dynamiques de passage qu'il serait intéressant d'analyser en croisant le phénomène de la migration terrestre vénézuélienne avec d'autres de nature économique, sociale et politique (telles que la fluctuation des taux d'échange, le commerce informel et la contrebande des produits de première nécessité, la prostitution, la violence des groupes paramilitaires, le contrôle politique dans les zones frontalières en friche et/ou des territoires indigènes binationaux entre autres).

Annexes

I. Vue satellitale du pont Simón Bolívar (2014-2020)



A. 22/01/2014



B. 28/10/2015



C. 06/06/2016



D. 07/10/2017



E. 11/02/2019



F. 25/02/2019



G. 09/04/2019



H. 06/03/2020

II. Croisement de la fonction contrôle avec le coté du pont (pays)

Tableau croisé Pays*Contrôle

		Contrôle		
Pays	Aerienne	1	1	2
	Colombie	14	13	27
	Indeterminé	5	6	11
	Millieu	0	2	2
	Venezuela	11	12	23
Total		31	34	65

III. Croisement de la fonction marquage avec le coté du pont (pays)

Tableau croisé Pays*Marquage

		Marquage		
Pays	Aerienne	1	1	2
	Colombie	11	16	27
	Indeterminé	3	8	11
	Millieu	1	1	2
	Venezuela	9	14	23
Total		25	40	65

IV. Photographie du pont Tienditas du 15/02/2019



Source : La Opinión

V. Photographie du pont Tienditas du 27/02/2019



Source : La Opinión

VI. Photographie du pont Tienditas du 21/03/2019



Source : La Opinión

VII. Photographie des *trochas* du 12/03/2019



Source : La Opinión

VIII. Photographie des *trochas* du 14/03/2019



Source : La Nación

IX. Photographie des *trochas* du 20/04/2019



Source : La Opinión

X. Photographie d'une *trocha* à partir de canoés et bateaux du 09/03/2019



Source : La Opinión

Bibliographie

Sources primaires

Diario La Opinión. s. d. <https://www.laopinion.com.co/>.

Diario La Nación. s. d. <https://lanacionweb.com/>.

Montenegro Jaramillo, Ana María. « Puente ». Works, 2018. <https://montenegrojaramillo.info/#obra-3840>.

Sources secondaires

Ouvrages

Amilhat-Szary, Anne-Laure. « Géopolitique et frontières en Amérique Latine ». In *L'Amérique Latine*, 11-33. Editions du Temps, 2005. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00252981>.

———. *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui ?* Hors collection. Paris cedex 14: Presses Universitaires de France, 2015. <https://www.cairn.info/qu-est-ce-qu-une-frontiere-aujourd-hui--9782130651635.htm>.

———. « La frontière ressource ». Dans *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui ?*, 61-102. Hors collection. Paris cedex 14: Presses Universitaires de France, 2015. <https://www.cairn.info/qu-est-ce-qu-une-frontiere-aujourd-hui--9782130651635-p-61.htm>.

Bansart, Andrés. *Comprendre le Venezuela*. Montreuil: Le Temps des Cerises, 2016.

Compagnon, Olivier, Julien Rebotier, et Sandrine Revet. *Le Venezuela au-delà du mythe: Chávez, la démocratie, le changement social*. Ivry-sur-Seine: Editions de l'Atelier, 2009.

Foucher, Michel. *L'invention des frontières*. Paris: Fondation pour les études de défense nationale (FEDN), 1986.

———. « L'Amérique Latine : des frontières construites ». Dans *L'invention des frontières*, 155-80. Paris: Fondation pour les études de défense nationale (FEDN), 1986.

Finol, Guillermo Colmenares. « Cuencas hidrográficas transfronterizas ». Dans *Agua en Venezuela: una riqueza escasa*, Arnaldo José Gabaldón et al. Vol. II. Caracas: Fundación Empresas Polar, 2015. http://bibliofep.fundacionempresaspolarg.org/media/1378210/agua_tii_cap23.pdf.

Hennessy, Alistair. « The frontier in Latin American history ». Dans *Les phénomènes de frontière dans les pays tropicaux : Table ronde organisée en l'honneur de Pierre Monbeig*, 9-23. Travaux et mémoires. Paris: Éditions de l'IHEAL, 2014. <http://books.openedition.org/iheal/1387>.

Mendoza, Carlos Enrique Guzmán, Luis Fernando Trejos Rosero, Sebastián Bitar Giraldo, Mario Alberto de la Puente Pacheco, David Arturo González Rubiano, Jolie Alexandra Guzmán Cantillo, Wolf Grabendorff, Angélica Rodríguez Rodríguez, et Ángel Alberto Tuirán Sarmiento. *Más allá de las fronteras*. 1^{re} éd. Editorial Universidad del Norte, 2017.

Moullé, François, éd. *Frontières*. Pessac: Presses Universitaires de Bordeaux, 2017.

Novosseloff, Alexandra. *Des ponts entre les hommes*. CNRS Editions Presses des ponts, 2017.

Perruchoud, Richard, éd. *Glossaire de la Migration*. 9^e éd. Genève: Organisation Internationale pour les Migrations, 2007.

Serres, Michel. *L'Art des ponts*. Paris: Le Pommier, 2006.

Articles de revue

Albornoz-Arias, Neida, Aloisio Ruscheinsky, Rina Mazuera-Arias, et Fernando Ortiz. « Conflictos en la frontera, los derechos y las políticas de un pacto social ». *Sociedade e Estado* 34, n° 2 (mai 2019): 403-28. <https://doi.org/10.1590/s0102-6992-201934020003>.

Andréani, Fabrice, et Lucie Laplace. « Quand la (contre-)révolution vote avec ses pieds : penser l'explosion migratoire vénézuélienne ». *Hérodote* 171, n° 4 (2018): 29. <https://doi.org/10.3917/her.171.0029>.

Ángel, Marta Herrera. « Las divisiones político-administrativas del Virreinato de la Nueva Granada a finales del período colonial ». *Historia Crítica*, n° 22 (décembre 2001): 76-98. <https://doi.org/10.7440/historicrit22.2001.04>.

Arias, Manuel Felipe García, et Jair Eduardo Restrepo Pineda. « Aproximación al proceso migratorio venezolano en el siglo XXI ». *Hallazgos*, 2019. <https://doi.org/10.15332/2422409X.5000>.

Arriaga Rodríguez, Juan Carlos. « El concepto frontera en la geografía humana ». *Perspectiva Geográfica*, n° 17 (30 janvier 2014): 71-96. <https://doi.org/10.19053/01233769.2263>.

Chivallon, Christine. « L'espace, le réel et l'imaginaire : a-t-on encore besoin de la géographie culturelle ? » *Annales de géographie* n° 660-661, n° 2 (2008): 67-89. <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2008-2-page-67.htm>.

Kolossov, Vladimir. « Border Studies: Changing Perspectives and Theoretical Approaches ». *Geopolitics* 10, n° 4 (décembre 2005): 606-32. <https://doi.org/10.1080/14650040500318415>.

Linares, Maria Dolores. « Un puente en la zona transfronteriza: representaciones sociales, identidades y conflicto. El caso Posadas-Encarnación ». *Estudios Fronterizos* 10, n° 20 (juillet 2009): 44-77. <https://doi.org/10.21670/ref.2009.20.a02>.

Martínez, Mario Valero. « El suroeste de Venezuela: espacios de integración fronteriza ». *Anales de geografía de la universidad complutense* 18 (1998): 139-58. <https://dx.doi.org/10.5209/AGUC>.

Medina-Nicolas, Lucile. « L'étude des frontières : un état des lieux à travers la production doctorale française ». *Annales de Géographie* 113, n° 635 (2004): 74-86. <https://doi.org/10.3406/geo.2004.21410>.

Ramousse, Didier. « Frontière politique et frontières de colonisation : les marges occidentales du bassin de Maracaïbo ». In *Les phénomènes de frontière dans les pays tropicaux : Table ronde organisée en l'honneur de Pierre Monbeig*. Travaux et mémoires. Paris: Éditions de l'IHEAL, 2014. <http://books.openedition.org/iheal/1375>.

———. « La frontière Colombie/Venezuela : facteurs de tension et dynamiques d'intégration (The frontier Colombia/Venezuela : factors of tension and dynamics of integration) ». *Bulletin de l'Association de géographes français* 76, n° 3 (1999): 260-74. <https://doi.org/10.3406/bagf.1999.2114>.

Rodríguez, Ronal F., et Juan Camilo Ito. « La frontera colombo venezolana: dos visiones divergentes ». In *Fronteras en Colombia como zonas estratégicas : Análisis y perspectivas*, 169-83. Bogotá: Instituto de Ciencia Política Hernán Echavarría Olózaga, 2016. https://www.kas.de/c/document_library/get_file?uuid=6e5f2009-74d6-350a-98b7-2be357eb9142&groupId=252038.

Sanjuán, Nahín Numa, et Liliana Orbegoso Reyes. « Power and might in state legitimacy in the practice of the informal border economy ». *Justicia*, n° 28 (juillet 2015): 169-86. <https://doi.org/10.17081/just.20.28.1048>.

Articles de presse

Acosta, Yorelis. « Escapar por la frontera colombo-venezolana | Nueva Sociedad ». *Nueva Sociedad / Democracia y política en América Latina*, n° 284 (décembre 2019): 83-93. https://nuso.org/media/articles/downloads/5.TC_Acosta_284.pdf.

García, Jean Javier. « Vivir al lado del puente internacional Las Tienditas ». Proyecto Migración Venezuela, 14 février 2019. <https://migravenezuela.com/web/articulo/vivir-al-lado-del-puente-internacional-las-tienditas/928>.

Migración Colombia. « El puente Simón Bolívar se ha convertido en el puente de la esperanza para miles de venezolanos ». Ministerio de Relaciones Exteriores. Noticias, 14 juillet 2018. <https://www.migracioncolombia.gov.co/noticias/el-puente-simon-bolivar-se-ha-convertido-en-el-puente-de-la-esperanza-para-miles-de-venezolanos-director-de-migracion-colombia>.

Telesur. « Migrantes en Venezuela: ¿Cuántos son y de dónde provienen? », 18 septembre 2018. <https://www.telesurtv.net/news/venezuela-cifras-migrantes-nicolas-maduro-colombia-20180918-0046.html>.

Monferrat, Melina. « A la frontière entre le Venezuela et la Colombie, la contrebande règne ». *Le Monde.fr*, 17 août 2017. https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2017/08/17/a-la-frontiere-entre-le-venezuela-et-la-colombie-la-contrebande-regne_5173306_3222.html.

Proenza, Anne. « La Colombie prête à fermer ses frontières aux Vénézuéliens sans passeport - Libération ». *Libération*, 12 février 2018, sect. Planete. https://www.liberation.fr/planete/2018/02/12/la-colombie-prete-a-fermer-ses-frontieres-aux-venezueliens-sans-passeport_1628971.

Watson, Katy. « The Bridge of Desperation ». BBC News, 22 août 2018. https://www.bbc.co.uk/news/resources/idt-sh/Venezuela_bridge.

Zambrano, Reynaldo Mozo. « Cómo se cruza el puente Simón Bolívar tras 20 años de revolución bolivariana ». *Efecto Cocuyo*, 11 février 2019, sect. La Humanidad. <https://efectococuyo.com/la-humanidad/como-se-cruza-el-puente-simon-bolivar-tras-20-anos-de-revolucion-bolivariana/>.

Sites web

Collecciones. « Mapoteca ». Biblioteca Nacional de Colombia, 2020. <http://bibliotecanacional.gov.co/es-co/colecciones/biblioteca-digital/mapoteca>.

Lacan, Jacques. « Seminario 22: RSI ». Consulté le 18 décembre 2019. <http://www.bibliopsi.org/docs/lacan/27%20Seminario%2022.pdf>.

Ríos de vida y muerte. « Río Táchira ». Text, 3 mai 2018. rutadelconflicto.com/rios-vida-muerte.

Sarraute, Eric. « Frontières ». Site Histoire et géographie de l'académie de Bordeaux. Terres & Temps, 2020. <https://ent2d.ac-bordeaux.fr/disciplines/histoire-geographie/wp-content/uploads/sites/18/2019/06/fronti%C3%A8res-eric-sarraute.pdf>.

Rapports

« Boletín anual de estadísticas de flujos migratorios ». Bogotá: Migración Colombia, mars 2019. https://www.migracioncolombia.gov.co/documentos/estadisticas/publicaciones/Bolet%C3%ADn%20Estad%C3%ADstico%20Flujos%20Migratorios%202018_032019.pdf.

« Bolivarian Republic of Venezuela ». Venezuela - Refugees/Migrants. Migration Trends in the Americas. Buenos Aires: Organisation Internationale pour la Migration, juillet 2018. https://robuenosaires.iom.int/sites/default/files/Informes/Tendencias_Migratorias_Nacionales_en_Americas_Venezuela_EN_Julio_2018_web.pdf.

OIM-DTM. « Análisis de las encuestas de monitoreo de flujos de nacionales venezolanos en Sudamérica Colombia, Ecuador y Perú – Segundo Semestre 2018 ». Matrice de Suivi des Déplacements. Buenos Aires: Organisation Internationale pour la Migration, 2019. <https://www.globaldtm.info/es/espanol-analisis-de-encuetas-de-monitoreo-de-flujos-dtm/>.

Ramírez, Socorro, Francesca Ramos, Alcides Gómez, Antonio De Lisio, Carlos A. Romero, et José María Cadenas. « Flujo Migratorio de Colombianos a Venezuela: Las cifras cuentan », 9 octubre 2015.
http://www.saber.ula.ve/bitstream/handle/123456789/41014/comunicado_flujo_migratorio.pdf?sequence=1.

Theses

Joya Mora, Lorena. « La frontera colombo-venezolana Cúcuta-San Antonio del Táchira y sus dinámicas como región fronteriza ». Trabajo de grado para obtener el título de politóloga, Pontificia Universidad Javeriana, 2013. <https://repository.javeriana.edu.co/handle/10554/14275>.